Bisson, Alexandre Charles Auguste
Le bon moyen

PQ
2197
B5B7
1902

ALEXANDRE BISSON

Le Bon Moyen !...

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
27, RUE DE RICHELIEU

1902

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés, pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1902 by Alexandre Bisson, in the office of the Librarian of Congress at Washington.

LE BON MOYEN !...

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre des Nouveautés, le 12 novembre 1901.

OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

Le Bon Juge, comédie en trois actes.
Le Capitaine Thérèse, opéra-comique en trois actes.
115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Château historique, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Le Contrôleur des Wagons-Lits, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu ! comédie en trois actes.
Docteur !... comédie en un acte.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont-Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Jalouse, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Mouton, comédie en un acte.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel ! comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

ALEXANDRE BISSON

LE BON MOYEN !...

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
27, RUE DE RICHELIEU

—

1902

Tous droits de traduction, de reproduction et d'exécution réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Entered according to act of Congress, in the year 1902 by Alex. Bisson, in the office of the Librarian of Congress at Washington.

PERSONNAGES

ARSÈNE CASTABEL.	MM.	GERMAIN.
ALPHONSE DUTACQ.		TORIN.
DESROSIERS.		COLOMBEY.
DOCTEUR BABIOLE.		VICTOR HENRY.
HENRI		VALLIÈRES.
MARCELINE..	Mmes	FÉRIEL.
PAULETTE.		LUCY GÉRARD.
ZOÉ.		ROSINE MAUREL.
MARIANNE.		JENNY ROSE.

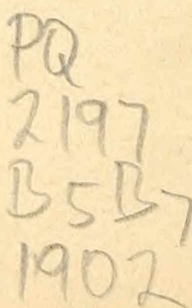
Au bord de la mer.

De nos jours.

LIBRARY
1974

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. Buarini, régisseur général.

Pour le droit de représentation, s'adresser à M. G. Pellerin, agent général des auteurs et compositeurs dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lebas, à Paris.



LE BON MOYEN!...

ACTE PREMIER

A Fleurville-sur-Mer. Un jardin-terrasse, donnant au fond sur la mer. Dans ce jardin, deux villas, l'une à droite et l'autre à gauche ; il y a une fenêtre ouverte dans chaque villa. La porte d'entrée de chaque villa, élevée de plusieurs marches, ouvre sur la scène. Au fond du jardin, petit mur de clôture, avec balustrade, ornée de verdure et de fleurs. Sorties au fond, à gauche et à droite, premier plan. Table et sièges de jardin, à droite en scène.

SCÈNE PREMIÈRE

DUTACQ, puis MARCELINE.

DUTACQ, entrant de droite, premier plan, costume et attirail de pêche.

Une partie de pêche!.. Ah!... J'y ai bien le cœur aux parties de pêche!.. (Il appelle, en se tournant vers la villa de droite.) Marceline? (Revenant en scène.) Cette

nuit, à deux heures moins un quart, ma femme s'est écriée : « Prends garde, Charlot ! Si on nous voyait!.. » Charlot!.. Moi, je m'appelle Alphonse!.. (Appelant.) Hé bien, Marceline? Es-tu prête?

MARCELINE, dans la coulisse.

Tout de suite, mon ami.

DUTACQ.

Et, plus tard, à cinq heures moins vingt, elle m'a allongé un fort coup de pied, en disant : « Voyons, » Polyte, laisse-moi, va-t'en! » Polyte!.. Moi, je m'appelle Alphonse!

MARCELINE, elle sort de la villa de droite, vêtue d'un costume de pêche très coquet, décolleté, jambes et bras nus.

Me voici!

DUTACQ, suffoqué.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MARCELINE.

Ça quoi?

DUTACQ.

Ce costume?

MARCELINE.

C'est le mien. Tu ne le trouves pas gentil?

DUTACQ.

Je le trouve... je le trouve inconvenant.

MARCELINE.

Inconvenant?

DUTACQ.

Et tu ne vas pas sortir dans cette tenue-là?

MARCELINE.

Qu'est-ce qu'elle a, ma tenue?

DUTACQ.

Elle a... ou plutôt elle n'a pas... Enfin, elle est légère, trop légère.

MARCELINE.

Je ne trouve pas.

DUTACQ.

Alors, ça ne te fait rien, à toi, de montrer tes jambes à tout le monde?

MARCELINE.

Non.

DUTACQ.

C'est du joli!..

MARCELINE.

Mais oui, elles ne sont pas trop mal!..

DUTACQ.

Est-ce que je montre les miennes, moi?

MARCELINE.

Ce n'est toujours pas moi, qui t'en empêche!... Et puis, après tout, j'ai bien le droit de les montrer, si je veux! Elles sont à moi, mes jambes!..

DUTACQ.

Oh!.. Alors... si tu montres tout ce qui est à toi!

MARCELINE, exaspérée.

Ah!.. Quel homme, quel homme!.. Il en faut une patience! Mais sur quelle herbe as-tu encore marché? Tu es d'une humeur...

DUTACQ, sombre.

J'ai mes raisons pour ça!

MARCELINE.

Vraiment?.. Hé bien!.. Dis-les, tes raisons, dis-les

une bonne fois et que ça finisse !.. J'en ai assez, moi, de cette existence !.. J'en ai assez !..

SCÈNE II

DUTACQ, MARCELINE, DESROSIERS, puis ZOÉ.

DESROSIERS, apparaissant à une fenêtre de la villa de gauche ; il est en train de se raser, et a la figure barbouillée de savon.

Voyons !.. Mes enfants, vous n'êtes pas raisonnables !.. Il est à peine neuf heures et vous vous disputez déjà ! Qu'est-ce que vous allez faire alors jusqu'à la fin de la journée ?

MARCELINE.

C'est Alphonse, qui est insupportable.

DUTACQ, ironique.

Naturellement !..

DESROSIERS.

Je te l'ai toujours dit, mon vieil ami, que tu avais un sale caractère !..

MARCELINE.

Oh !.. Oui...

DUTACQ, à Desrosiers.

Mêle-toi donc de ce qui te regarde, toi, hein ?

DESROSIERS, riant.

Allons, allons, ne te fâche pas, amour de bouledogue.

Il disparaît.

ZOÉ, sortant de la villa de droite, avec une petite corbeille à ouvrage garnie, qu'elle pose sur la table.

Vous savez qu'on vous entend de ma chambre?... Qu'est-ce qu'il y a encore?

MARCELINE.

Je vous fais juge, ma chère Zoé!.. Comment trouvez-vous mon costume?

ZOÉ.

Mais... charmant, très coquet!..

MARCELINE.

Monsieur le trouve inconvenant.

DUTACQ.

Tout à fait!

ZOÉ.

En quoi?

DUTACQ.

Je ne veux pas que ma femme se montre ainsi à moitié nue!..

ZOÉ.

Mais...

DUTACQ.

Je ne le veux pas! J'ai pris une femme pour moi et non pour les autres.

MARCELINE.

Fourre-moi dans un sac tout de suite!

ZOÉ.

Il me semble que j'entends parler mon premier mari, feu Anatole Bourgachon! Il était de ce calibre-là!..

DUTACQ.

Ma sœur, je ne te demande pas ton avis! Libre à

toi, si le cœur t'en dit, de te promener en chemise sur la plage... ça ne me regarde pas !... Mais Marceline est ma femme...

MARCELINE.

Ah ! Dieu !...

DUTACQ.

Et, tant qu'elle sera ma femme...

ZOÉ.

Tiens !.. Tu es exaspérant avec ta jalousie !

Elle s'asseoit à la table et travaille.

DUTACQ.

Je ne suis pas jaloux...

ZOÉ, *riant.*

Non, si peu !..

MARCELINE.

Ah !.. Elle est suave et divertissante, la vie, que je mène, depuis que j'ai le bonheur de m'appeler madame Dutacq !.. Pas une soirée : monsieur ne veut pas que je me décollète !... Jamais un bal : monsieur ne veut pas qu'un homme me prenne par la taille !.. Même ici, à la mer, quand nous nous baignons, c'est à cinq heures du matin... avec les chevaux.

DUTACQ.

L'eau est plus fraiche, plus tonifiante, plus propre...

MARCELINE.

Et puis, personne ne me voit !

DUTACQ.

Est ce pour toi que tu te baignes ou pour les autres ? Est-ce pour ta santé ou pour te donner en spectacle à un tas de godelureaux et de vieux polissons, qui accourent des quatre coins de la plage, dès qu'une baigneuse apparaît ? C'est scandaleux, tous ces yeux

allumés, toutes ces lorgnettes braquées : car on en loue, des lorgnettes... on en loue comme au théâtre!.. Et on a raison, puisque vous autres, femmes honnêtes, vous vous chargez de fournir les points de vue!

ZOÉ, se récriant.

Ah! Alphonse!..

DUTACQ.

Je ne dis pas cela pour toi, ma sœur. Tu as, certes, bien des défauts ; mais, au moins, tu es pudique!.. Je ne me rappelle pas t'avoir jamais vue décolletée!...

ZOÉ, à part.

Hélas!

MARCELINE.

Alors, c'est moi qui?

DUTACQ.

Toi, Marceline, tu es enragée! Tu te décolletes même quand tu vas pêcher!.. Pourquoi?..

MARCELINE.

Parce qu'il fait très chaud.

DUTACQ.

Pour qui?

MARCELINE, énervée.

Pour les poissons, là! Pour les attirer, pour les séduire! Es-tu content?

DUTACQ.

Non, je ne suis pas content!..

DESROSIERS, paraissant à la fenêtre, en train de s'habiller.

C'est donc bien meilleur de se quereller en plein air? Pourquoi ne faites-vous pas ça chez vous?

DUTACQ.

Fiche-nous la paix, toi!

DESROSIERS.

Toi pareillement !..

Il disparaît.

DUTACQ.

Ah ! Ils ont bon dos, les poissons !.. Mais je les connais, ces poissons-là !.. Ils ont un nom !.. (D'une voix terrible.) L'un s'appelle Charlot... et l'autre s'appelle Polyte !..

MARCELINE, ahurie.

Hein ?

ZOÉ.

Qu'est-ce que tu dis ? Des poissons, qui s'appellent...

DUTACQ, menaçant et regardant fixement Marceline.

Charlot !.. Polyte !..

MARCELINE, à Zoé.

Ah ! Mon Dieu ! Il est fou !..

DUTACQ.

Ah !.. Ah !.. Tu ne t'attendais pas à les voir découverts ?

MARCELINE.

Mais qui ?.. Qui ?..

DUTACQ, tonitruant.

Charlot !.. Polyte !..

MARCELINE.

Ah !.. Flûte !.. Tu m'ennuies !..

ZOÉ.

Voyons, Alphonse, explique-toi !..

DUTACQ, à Zoé, montrant Marceline.

Cette nuit, à deux heures moins un quart, elle s'est écriée : « Prends garde, Charlot, si on nous voyait !.. »

MARCELINE.

Moi ?

DUTACQ.

Oui, toi !.. Et plus tard, à cinq heures moins vingt, tu m'as allongé un coup de pied, en disant : « Voyons, » Polyte, laisse-moi !.. Va-t'en !.. » Et moi, je m'appelle Alphonse !

MARCELINE.

Ah ! Oui !.. Je me souviens !..

Elle éclate de rire.

DUTACQ.

Vraiment ?

MARCELINE.

Non, c'est trop drôle !..

DUTACQ, *à part.*

Quelle craque va-t-elle me conter ?

ZOÉ.

De quoi vous souvenez-vous ?

MARCELINE.

De mon rêve : j'étais chez nous, toute gamine, et je chipais les cerises du voisin, avec Charlot, mon frère...

DUTACQ.

Ton frère !

MARCELINE.

Oui, Charles ! Voyons, tu le connais bien ?.. Comment, tu as cru ?..

DUTACQ.

Et Polyte ?

MARCELINE.

C'était notre âne, notre vieil âne, qui venait toujours fourrer son gros museau frais dans mes poches, pour y chercher du sucre !.. (*Riant.*) Ce bon Polyte !.. (*Elle continue de rire.*) Et tu t'es imaginé...

ZOÉ.

Faut-il que tu sois bête, mon pauvre Polyte ! (Se reprenant.) Mon pauvre Alphonse !..

DUTACQ, penaud.

Dame! Je ne savais pas, moi... je ne pouvais pas savoir !..

MARCELINE.

Me crois-tu, au moins ?

DUTACQ.

Oui, je te crois !..

MARCELINE.

C'est heureux !

DUTACQ.

Certes, tu as bien des défauts ; mais enfin, tu n'es pas menteuse ! (Gaiement.) Ah !.. C'est égal !.. Fichez-vous de moi, si vous voulez, mais je respire mieux que tout à l'heure !.. Il faut que je t'embrasse !

MARCELINE.

Inutile !..

DUTACQ.

Si ! Il le faut absolument !..

Il l'embrasse.

MARCELINE.

Alors, c'est pour cela que tu me faisais la tête ?

DUTACQ.

Pas pour autre chose !

MARCELINE.

Gros serin, va !..

ZOÉ.

Tu es incorrigible !...

DUTACQ.

Je t'aime tant, ma chérie, tant, tant...

MARCELINE.

Que tu n'as aucune confiance en moi !... (A Zoé.) Devinez un peu ce qu'il a encore imaginé, avant-hier, lorsque nous sommes allés à Lisieux !...

DUTACQ.

Inutile de raconter à tout le monde...

MARCELINE.

Il m'a fait monter dans le wagon des dames seules et il s'est installé, lui, dans celui des fumeurs !...

ZOÉ.

Pourquoi ?

MARCELINE.

Pour que je ne voyage pas avec des hommes !... Voilà où il en est !

ZOÉ.

Mais il faut te soigner, mon pauvre ami ! Tu es malade !...

DUTACQ.

Non, je ne suis pas malade ; mais je ne connais rien de plus exaspérant que de rester immobile, assis en face d'un monsieur, qui dévisage votre femme et essaie de lui faire le pied, sous la banquette. Ça me crispe, moi !... J'ai envie de le gifler, de le mordre, de l'étrangler !...

MARCELINE.

Et les tunnels donc !...

DUTACQ.

Ah ! Oui, les tunnels !... Une jolie invention !

MARCELINE, à Zoé.

Si je vous disais qu'il a, dans sa poche, une petite bougie électrique, exprès pour les tunnels !...

DUTACQ.

Le métier de mari n'est pas toujours drôle ! Voyez-vous, si l'on était sage, on n'épouserait que des femmes laides, très laides !...

ZOÉ, ironique.

Et on les enfermerait !...

DUTACQ.

Ça, ce serait le rêve !.. Les Turcs, tenez !... Voilà des hommes !...

MARCELINE.

Et tu soutiens que tu n'es pas jaloux !...

DUTACQ.

Hé bien !... Oui, c'est vrai, je suis jaloux, très jaloux même !... Ce n'est pas ma faute !...

MARCELINE.

C'est la mienne peut-être !

DUTACQ.

J'ai beau m'observer, me raisonner, c'est plus fort que moi !... Je crois bien, ma parole, que, si tu étais bossue, je serais jaloux de ta bosse !... Vois-tu !... L'idée, l'idée seule que tu pourrais en aimer un autre...

MARCELINE.

Mais, puisque je ne l'ai pas, cette idée-là !

DUTACQ, continuant.

L'embrasser, le caresser, l'appeler des mêmes petits noms tendres !... Non, tu ne peux pas savoir quel supplice !... Tiens, je donnerais ma vie avec joie pour te voir heureuse ; mais je donnerais la tienne,

sans hésiter, pour être sûr que tu ne me tromperas jamais !...

MARCELINE.

Merci !

DUTACQ.

Je t'aime tant !

MARCELINE.

Tu m'aimes trop !

DUTACQ.

Par exemple !

MARCELINE.

Tu ne vois donc pas que tu me rends parfaitement malheureuse...

DUTACQ.

Moi ?

MARCELINE.

Que tu m'ennuies, que tu m'assommes, que tu m'exaspères, avec cet amour inquiet, soupçonneux...

DUTACQ.

Est-ce possible ?

MARCELINE.

Et que tu fais précisément tout ce qu'il faut pour me donner l'idée de te tromper ?

DUTACQ, affolé.

Ne dis pas cela, Marceline !...

MARCELINE.

C'est la vérité pourtant !...

DUTACQ.

Je t'en prie, ne dis pas cela !... Je me corrigerai, je le jure !

MARCELINE.

Toi?

DUTACQ.

Pourquoi pas?

MARCELINE.

Tu ne pourras jamais !...

DUTACQ.

On peut ce qu'on veut ! Tiens, j'étais violent autrefois, tu te rappelles? J'étais très violent ! Aujourd'hui je suis doux comme un agneau !

Zoé rit à part.

MARCELINE, *à part.*

C'est qu'il le croit !...

DUTACQ.

Pourquoi ? Parce que je l'ai voulu !... Quand je sens que la colère me monte, je récite les vingt-six lettres de l'alphabet et je redeviens aussitôt calme et paisible !

MARCELINE.

Oh ! Paisible !

ZOÉ.

Tu as de l'aplomb!...

DUTACQ, *s'emportant.*

Ce n'est pas vrai ? Ce n'est pas vrai ?

MARCELINE, *vivement.*

Si ! Si !

ZOÉ.

Oui, oui!...

DUTACQ.

Hé bien ! J'entends me corriger de la jalousie

comme je me suis corrigé de la colère!... A partir d'aujourd'hui, c'est fini, bien fini!... Va où tu veux, fais ce que tu veux... Je ne m'en occuperai pas!

MARCELINE.

Une belle promesse!

DUTACQ.

Je la tiendrai, tu verras! C'est juré!... Veux-tu un gage, une preuve de ma sincérité?... Parle... demande-moi ce qui te fera plaisir!...

MARCELINE.

Ce qui me fera plaisir?

DUTACQ.

Oui, c'est accordé d'avance!... Tu vois?...

MARCELINE.

Hé bien!... Je voudrais... je voudrais...

DUTACQ.

Quoi?... Dis-le!... Je te le donne!...

MARCELINE.

Un amant!...

Zoé rit à part.

DUTACQ, sursautant.

Hein?

MARCELINE.

Un tout petit... tout petit!...

ZOÉ, à part.

Elle est impayable!

DUTACQ, suffoqué.

Tu me demandes... à moi?...

MARCELINE.

Pour voir si les amants sont aussi ennuyeux que les maris!...

DUTACQ, prêt à pleurer.

Marceline, tu me fais de la peine, beaucoup de peine !...

ZOÉ.

Tu ne vois donc pas qu'elle se moque de toi ?...

MARCELINE.

Je plaisante, gros bête !... Il faut bien rire un brin !... On ne s'amuse pas ici !

DUTACQ, pleurant.

Il y a des plaisanteries, que tu ne devrais pas te permettre !...

MARCELINE.

Allons, embrasse-moi !

DUTACQ, sanglotant.

Ça fait... ça fait trop de mal !...

MARCELINE.

Embrasse-moi, voyons, puisque je te pardonne !..

Dutacq l'embrasse. Desrosiers paraît à sa fenêtre et les regarde.

ZOÉ, à part.

Et c'est comme ça trois fois par semaine !...

DESROSIERS, à part.

Ah !... Il paraît que ça va mieux ! L'accès est passé !... (Haut.) C'est donc bien meilleur de s'embrasser en plein air ?... Vous ne pouvez pas faire ça chez vous ?...

DUTACQ.

Mais, nom d'un petit bonhomme !... tu n'as donc rien à fiche, toi ?

DESROSIERS.

Mais si, je travaille, je t'observe, mon bon Du-

tacq... C'est toi, qui me serviras de type pour mon prochain roman.

DUTACQ.

Tu m'ennuies !...

DESROSIERS.

Toi, tu m'amuses, imbécile !

DUTACQ.

Ah ! Desrosiers, je ne te permets pas...

DESROSIERS.

Pardon ! Toutes les opinions sincères sont respectables ! Or, mon opinion est que tu es un imbécile... et elle est sincère : donc elle est respectable !...

DUTACQ.

Je te conseille de te moquer des autres, espèce de jobard, qui laisse courtiser ta femme à ton nez, à ta barbe !...

DESROSIERS.

Chacun a son système : le tien, c'est la jalousie ; le mien, c'est la confiance !

DUTACQ.

Nous verrons où elle te mènera, cette belle confiance !...

DESROSIERS.

Mon Dieu !... Nous sommes tous mortels ! Mais veux-tu parier que, s'il nous arrive malheur, un jour, à tous les deux, ce sera toi le premier coiffé ?

MARCELINE.

Pardon ! Je suis là, moi !

DESROSIERS.

Ne vous fâchez pas : je plaisante !

MARCELINE.

Paulette dort encore ?

DESROSIERS.

Elle s'habille.

ZOÉ.

Elle ne va pas à la pêche?

DESROSIERS.

Oh ! Non ! Elle a une course à faire, ce matin, une course des plus importantes... Dites-moi, chère madame, le docteur Babiole n'oublie pas que je l'attends ? Je me tiens à sa disposition !...

ZOÉ.

Mon mari va être à vous dans cinq minutes.

DESROSIERS.

Merci !...

Il disparaît et ferme la fenêtre.

DUTACQ.

Etourdi !... J'ai oublié ma bouteille d'ammoniaque !... Si on était piqué dans l'eau !...

Il sort à droite.

MARCELINE.

Hé bien ! Qu'en dites-vous de Charlot et de Polyte ?

DUTACQ, *revenant, à Marceline.*

C'était bien pour rire, dis ?

MARCELINE.

Quoi ?

DUTACQ.

Ce que tu me demandais tout à l'heure... Un amant !... Tout petit ?...

MARCELINE.

Mais oui, voyons... Si j'en veux un, ce n'est pas à toi que je le demanderai!...

DUTACQ.

A la bonne heure!... Où l'ai-je fourré, mon ammoniaque?

Il entre dans la villa de droite.

SCÈNE III

MARCELINE, ZOÉ.

MARCELINE.

Il me surveille même quand je dors!...

ZOÉ.

Ma chère Marceline, voilà exactement quelle a été mon existence avec mon premier mari, Anatole Bourgachon!...

MARCELINE.

Mais je ne supporterai pas longtemps une pareille tyrannie!... Un beau matin, je le planterai là, votre frère... ou alors je le tromperai carrément. Au moins, s'il crie, ce sera pour quelque chose!...

ZOÉ.

Allons, ne vous emportez pas!

MARCELINE.

Je ne suis pas une sainte et la patience a des bornes! Il me poussera à quelque sottise!... Vous devez me comprendre, si vous avez passé par là?

ZOÉ.

Ah! Oui!... J'y ai passé!.. Vous, au moins, vous

avez un mari fidèle... Le mien, à moi, était un sacripant, un friand de la dame, comme il disait...

MARCELINE.

Il vous trompait ?

ZOÉ.

Ah ! Ma chère, à l'heure et à la course !

MARCELINE.

Et il était jaloux ?

ZOÉ.

Férocement !

MARCELINE.

Il ne craignait donc pas les représailles ?

ZOÉ.

Non.

MARCELINE.

Cependant...

ZOÉ.

Non ! Il avait pris ses précautions et il était bien tranquille !... Canaille, Bourgachon, mais malin !... Il pouvait courir la prétentaine, lui ; moi, je ne le pouvais pas !...

MARCELINE.

Vous l'aimiez trop pour le tromper ?

ZOÉ.

Ce n'est pas ça !...

MARCELINE.

Alors, je ne comprends pas.

ZOÉ.

Je pense bien !

MARCELINE.

Vous étiez certainement jolie ?

ZOÉ.

J'étais charmante.

MARCELINE.

Vous l'êtes encore.

ZOÉ.

Oui, mais moins. Si vous m'aviez rencontrée, il y a quinze ans, vous ne m'auriez pas reconnue.

MARCELINE.

Alors, vous ne manquiez pas d'adorateurs ?

ZOÉ.

Ah !... Dieu !... Des tas !...

MARCELINE.

Et vous ne vous êtes pas vengée ?

ZOÉ, furieuse.

Non. C'est rageant !

MARCELINE.

Mais pourquoi ?

ZOÉ.

Je ne peux pas vous le dire.

MARCELINE.

Oh !... Pardon !...

Petit silence.

ZOÉ, se levant.

Hé bien !... Si, je vais vous le dire !... Vous seule connaîtrez mon secret, l'horrible secret, qui a empoisonné mes jours !...

MARCELINE, riant.

Vous me faites frémir !

ZOÉ.

Mais jurez-moi d'abord, sur tout ce qu'il y a de plus

sacré, que jamais vous ne révélerez à qui que ce soit...

MARCELINE.

Je le jure !

ZOÉ.

Vous serez muette ?

MARCELINE.

La tombe !

ZOÉ.

J'avais dix-huit ans, lorsque je rencontrai Bourgachon ; il m'aima, je l'aimai !... Je l'aimai avec passion, avec folie !... Un homme superbe !... Un jour, après six mois de mariage... C'était un vendredi et un treize, j'aurais dû me méfier !... Un jour, il me dit : « Tu sais si je t'aime, bichette... et combien je » suis jaloux de ta beauté troublante !... Je veux que » nous soyons forcés de nous aimer éternellement !... » Je veux qu'une chaîne, impossible à rompre, nous » unisse jusqu'à la mort !... Le veux-tu aussi ? » « Oh ! » Oui ! » répondis-je. Il reprit : « Je connais un ta- » toueur très habile...

MARCELINE.

Un quoi ?

ZOÉ.

Un tatoueur, un homme qui tatoue. — « Nous al- » lons nous faire tatouer, tous les deux, et notre amour » sera ainsi gravé à tout jamais, dans notre chair, en » caractères ineffaçables ! » Moi, naïve et confiante, j'acceptai avec joie et je me livrai, la première, à l'aiguille du tatoueur, qui écrivit sur ma poitrine, en lettres douloureuses : « J'aime Anatole pour la vie !.. » Ah ! Qu'il est beau ! » Puis, en dessous, il dessina deux cœurs percés d'une flèche.

MARCELINE.

C'est vrai ? Vous êtes tatouée ?

ZOÉ.

Voilà pourquoi je ne me décollète jamais !...

MARCELINE.

Et lui, Bourgachon ?

ZOÉ.

Ah ! Lui, le misérable... quand je lui dis : « A ton » tour maintenant, mon chéri !.. Viens que monsieur » trace sur ta mâle poitrine : J'aime Zoé pour la vie ! » Ah ! Qu'elle est belle !... »

MARCELINE.

Hé bien ?

ZOÉ.

Savez-vous ce qu'il me répondit, tranquillement, en regardant... ma pancarte ? — « Hé bien !... Non.. » j'ai réfléchi ! Décidément c'est trop laid !... » Et il s'en alla, goguenard et intact !... Il pouvait, lui, se découvrir impunément devant ses maîtresses : il pouvait se montrer à tout le monde, le lâche !... Moi, j'étais marquée pour la vie !... Et voilà pourquoi je ne l'ai jamais trompé !...

MARCELINE.

Il fallait la faire disparaître, votre... inscription !...

ZOÉ.

Impossible !... On tatoue, on ne détatoue pas !

MARCELINE.

Mais votre second mari, le docteur Babiole, qu'a-t-il dit, lorsqu'il a vu...

ZOÉ.

Edouard n'a rien vu du tout et il ne se doute de

rien ! D'abord, il est myope et c'est une des raisons pour lesquelles je l'ai épousé. Et puis, je l'ai prévenu que, lorsqu'il daignerait m'honorer d'une visite, je le recevrais avec le plus vif plaisir, mais toujours dans la plus complète obscurité.

MARCELINE, riant.

Oh ! Par exemple ! L'Amour et Psyché !

ZOÉ.

Il ne connaîtra jamais l'infamie de son prédécesseur.

MARCELINE, câline.

Ah !... Zoé... ma chère Zoé, si j'osais...

ZOÉ.

Quoi donc ?

MARCELINE.

Non, vous ne voudrez pas !

ZOÉ.

Dites toujours !...

MARCELINE.

Hé bien !... Faites voir ! Montrez-la moi !...

ZOÉ.

Hein ?

MARCELINE.

Votre banderole : « J'aime Anatole pour la vie !... » Ah ! Qu'il est beau ! »

ZOÉ, indignée.

Jamais, par exemple !...

MARCELINE.

Vous seriez si gentille !... Je n'en ai jamais vu !...

ZOÉ.

Inutile d'insister ! Personne au monde, vous entendez ?... Personne...

MARCELINE.

Chut!... Prenez garde!... Votre mari!...

Dutacq et Babiole sortent de la villa de droite.

SCÈNE IV

MARCELINE, ZOÉ, DUTACQ, BABIOLE.

DUTACQ.

Mais vous boitez, docteur? Qu'est-ce que vous avez donc?

BABIOLE, boitant légèrement.

Rien, je me suis cogné le pied, cette nuit, contre un meuble, dans l'obscurité. Ça va s'échauffer, en marchant. (A Marceline.) Vous avez bien dormi, cette nuit?

MARCELINE.

Le mieux du monde, mon cher docteur. Vous souffrez?

BABIOLE.

Non, ce n'est rien!

DUTACQ, à Marceline.

Allons, en route... (Lui donnant un manteau, qu'il vient d'apporter.) Tiens, mets ça!...

MARCELINE.

Jamais de la vie!

DUTACQ.

Pour te garer des coups de soleil!

MARCELINE.

Oh!... Je ne le crains pas, le soleil!

DUTACQ.

Hé bien !... Pour me faire plaisir !

MARCELINE, mettant le manteau.

Ah !... Tu es ridicule !

DUTACQ.

Je t'assure que c'est plus convenable : nous allons prendre le petit tramway jusqu'à la « Tour Blanche » ; il y a toujours beaucoup de monde... Et puis, tu es cent fois plus jolie comme ça !... N'est-ce pas, docteur ? Le décolletage ne te va pas !...

MARCELINE.

Malin !... Tu ne me le défendrais pas, alors !...

ZOÉ.

Bonne chance !...

BABIOLE.

Soyez rentrés à midi !

DUTACQ.

Entendu !... Au revoir !

Il sort au fond, à gauche, avec Marceline.

SCÈNE V

BABIOLE, ZOÉ.

BABIOLE.

Dis donc, Zoé ?...

ZOÉ.

Mon ami ?

BABIOLE.

Tu tiens beaucoup à ce que nos rencontres... légi-

times s'opèrent toujours au sein des plus épaisses ténèbres?

ZOÉ.

J'y tiens énormément.

BABIOLE.

Mais pourquoi?

ZOÉ.

Par pudeur.

BABIOLE.

Quelle blague!

ZOÉ, sévèrement.

Edouard!...

BABIOLE.

Que diable!... Je ne suis plus un gamin et j'ai passé l'âge des curiosités... indiscrètes!... Je ne te tourmenterai pas, là... je te le promets!...

ZOÉ.

Je vous prie d'être poli!

BABIOLE.

Je n'exige pas un phare électrique... Je me contenterai d'une bougie, d'une toute petite bougie!

ZOÉ.

Non.

BABIOLE.

Une veilleuse alors, une simple veilleuse.

ZOÉ.

Rien.

BABIOLE.

Soit!... En tout cas, je te demanderai de ne plus changer tes meubles de place... ou, du moins, de me

prévenir. Jusqu'à présent, ton armoire à glace avait toujours été à gauche et, cette nuit, je l'ai trouvée à droite !

Il se frotte la jambe.

ZOÉ.

Elle est mieux ainsi, plus à ma main.

BABIOLE.

Oui, mais un peu trop à mon pied !...

SCÈNE VI

ZOÉ, BABIOLE, DESROSIERS, puis HENRI.

DESROSIERS, sortant de la villa de gauche.

Hé bien ! Docteur, vous êtes prêt ?

BABIOLE, lui serrant la main.

Quand vous voudrez !

ZOÉ.

Où allez-vous?

BABIOLE.

Chez la dormeuse de la rue Saint-Pierre.

DESROSIERS.

Ce phénomène extraordinaire, qui révolutionne tout le pays !

BABIOLE.

Je veux la revoir une fois encore, avant mon départ.

DESROSIERS.

Vous partez ?

BABIOLE.

Demain matin, pour Paris. J'y assisterai pendant

huit jours, aux séances du Congrès médical, où je lirai un mémoire très intéressant sur cette dormeuse, que nous allons visiter.

DESROSIERS.

Une femme, qui dort depuis près de trois mois, sans que rien puisse la réveiller ! Voilà ce qu'on peut appeler une femme de tout repos !

BABIOLE.

Elle est aussi d'un excellent rapport !... Son mari, fou de douleur, fait payer cinq francs maintenant l'entrée de sa chambre à coucher.

ZOÉ.

Le pauvre homme !

BABIOLE.

Et, le mois prochain, vu l'affluence des visiteurs, le prix sera porté à dix francs par cet époux inconsolable !

Henri entre du fond gauche.

ZOÉ.

Ah ! Voici le jeune Henri.

DESROSIERS, gaiement.

L'amoureux de ma femme !...

HENRI, très jeune et très naïf, saluant.

Madame !... Messieurs !...

Poignées de mains.

DESROSIERS.

Vous venez chercher Paulette ?

HENRI.

Oui, madame Desrosiérs m'a dit de me trouver ici à deux heures.

DESROSIERS.

Elle doit être prête. (Allant à la villa de gauche.) Paulette ?

PAULETTE, dans la coulisse.

Je viens.

DESROSIERS.

Surtout soyez bien sages, hein ? Ne faites pas trop les fous !...

HENRI.

Oh ! Monsieur !...

DESROSIERS.

Et, si quelques beaux messieurs de la plage viennent rôder trop près, autour de Paulette...

HENRI.

Je me charge de les tenir à distance.

DESROSIERS.

Très bien !...

BABIOLE, à part.

Il est étonnant !

DESROSIERS.

J'ai en vous, mon cher Henri, la confiance la plus entière, la plus absolue...

HENRI.

Et je saurai toujours m'en montrer digne.

DESROSIERS.

J'en suis tout à fait convaincu !... Voilà combien de temps que vous faites la cour à ma femme ?

HENRI.

Il y aura six mois, le vingt-deux.

DESROSIERS.

Six mois déjà !... Comme le temps passe !... Hé bien ! Continuez, Henri, continuez !...

HENRI.

Oui, monsieur, je continuerai !

Paulette sort de la villa de gauche.

BABIOLE, à part.

Absolument étonnant!... Ah! Il n'est pas jaloux, celui-là.

SCÈNE VII

Les Mêmes, PAULETTE.

PAULETTE.

Enfin vous voilà!... Ça n'est pas malheureux !...

HENRI.

Mais je ne suis pas en retard !...

PAULETTE.

Dix minutes !... (A Babiole.) Bonjour, docteur!... (A Henri.) Que ça ne vous arrive plus !...

HENRI.

Mais...

PAULETTE.

Assez !

HENRI.

Oui, oui!...

DESROSIERS, bas à Babiole.

Comme c'est dressé!...

BABIOLE, à part.

Il est étonnant!

PAULETTE.

Bonjour, madame!... (Elle embrasse Zoé.) Vous êtes fraîche comme une rose, ce matin !

ZOÉ, minaudant.

Moi?

BABIOLE.

Je la soigne si bien !...

ZOÉ.

C'est à vous que l'on doit dire cela, petite enjôleuse ! Est-elle assez jolie ?...

HENRI, à part.

Oh ! Oui !...

PAULETTE, à Henri.

Qu'est-ce que c'est que cette cravate-là ?... Je vous avais défendu de la remettre.

HENRI.

Je n'y ai plus pensé.

DESROSIERS.

C'est un tort, mon jeune ami !... Faites tout ce que ma femme vous dira ; vous vous en trouverez bien !

HENRI.

J'en mettrai une autre !...

DESROSIERS.

C'est cela : mettez-en une autre !...

PAULETTE, à Henri.

Partons !...

DESROSIERS, bas.

Tu te rappelles bien l'adresse ?

PAULETTE, bas.

24, Avenue des Bains ?

DESROSIERS.

C'est cela !... Inutile de faire entrer Henri avec toi : on te dira peut-être des choses confidentielles.

PAULETTE.

Il m'attendra devent la porte.

DESROSIERS.

Parfait !

PAULETTE.

A tout à l'heure, mon gros !... (Elle l'embrasse. — A Henri.) Allons, venez !...

Elle sort au fond à gauche.

HENRI.

Voilà !... Voilà !...

Il sort après elle.

SCÈNE VIII

DESROSIERS, BABIOLE, ZOÉ.

DESROSIERS.

Il est gentil, ce gamin !...

BABIOLE.

Vous savez, mon cher ami, que vous jouez là un jeu des plus dangereux ?

DESROSIERS.

Dangereux ?... En quoi ?...

BABIOLE.

Si vous ne le voyez pas !...

ZOÉ.

Un jeune homme, qui adore votre femme, qui ne la quitte pas d'une semelle...

BABIOLE.

Et à qui vous dites : « continuez ! »

DESROSIERS.

Ça vous étonne?

BABIOLE.

Ça nous inquiète... pour vous!...

DESROSIERS.

Moi, ça me rassure!..

BABIOLE.

Ah!...

DESROSIERS.

Paulette est jeune; moi, je suis. . mûr!... Elle est vive; moi, calme!... Elle piaffe; je me repose!... Elle veut vivre; j'ai vécu!... Notre attelage est donc des plus disparates: elle galope, pendant que je trottine... Le voyage ne durerait pas longtemps ainsi et la catastrophe serait inévitable!... Alors, qu'est-ce que je fais? Je me retire du brancard, j'installe à ma place un poulain leste et fringant...

BABIOLE.

Henri?

DESROSIERS.

Oui, Henri!... Ma femme peut galoper à son aise... et moi... moi, je monte dans la voiture!...

BABIOLE.

Et si elle verse, la voiture?

DESROSIERS.

C'est que je serai un bien mauvais cocher!

ZOÉ.

Vous avez beau dire!... Ce n'est pas prudent d'atteler ensemble une jument fougueuse et un cheval vigoureux!...

BABIOLE.

Tant qu'ils galoperont, ça va bien!... Mais, quand

ils cesseront de galoper, ils marcheront, mon ami... ils marcheront ensemble!...

DESROSIERS.

Non, pas de danger!... Il y a le brancard, la flèche, qui les sépare...

BABIOLE.

Bien fragile obstacle!...

DESROSIERS.

Je veux dire : l'honnêteté certaine de Paulette et la loyauté indiscutable d'Henri.

BABIOLE.

Obstacles bien fragiles!... La vertu des femmes...

DESROSIERS.

Oui, je sais, parbleu!... La vertu des femmes ne tient qu'à un fil!...

ZOÉ.

Bon!... Voilà le mien, qui casse!...

DESROSIERS.

Mais quand elle chavire, cette vertu, c'est toujours par curiosité ou par ennui.

ZOÉ.

Ou par vengeance!...

DESROSIERS

Oui, quelquefois; mais, croyez-moi, l'ennui surtout, voilà le danger!... Voyez cette pauvre Marceline, qui s'embête à pleurer, grâce à la jalousie stupide de son mari!... Sa vertu n'est-elle pas cent fois plus exposée que celle de Paulette, qui est libre comme l'air et se distrait comme elle l'entend?... La femme, qui s'ennuie, est déjà à moitié perdue... au lieu que celle qui s'amuse...

BABIOLE.

L'est souvent tout à fait !...

DESROSIERS.

Ce n'est pas mon avis, docteur !... Et puis... il m'est venu une idée... pas trop bête !...

ZOÉ.

Ah !

DESROSIERS.

Vous savez combien Paulette est superstitieuse et crédule? Or, hier, elle a lu, dans le journal de la localité, qu'une somnambule étonnante était descendue, pour quelques jours, 24 Avenue des Bains...

ZOÉ.

Madame Lodoïska !...

DESROSIERS.

Et elle m'a déclaré qu'elle irait la consulter ce matin même. Alors, moi, je me suis rendu, hier soir, chez cette Lodoïska. Je l'ai prévenue de la visite de ma femme, dont je lui ai tracé un portrait fort exact ; puis, je lui ai remis une petite note préparée à l'avance, où se trouve racontée la vie de Paulette, avec plusieurs faits très particuliers et certains détails tout à fait personnels, que ma femme et moi sommes seuls à connaître. Vous voyez d'ici le résultat ?

ZOÉ, riant.

Votre femme va être absolument ahurie par ces incroyables révélations...

DESROSIERS.

Qui lui inspireront une confiance aveugle dans la lucidité de la somnambule !... Elle croira, sans hésiter, tout ce qu'on lui prédira !... Et comme c'est moi-

même, qui les ai rédigées, les prédictions... je suis bien tranquille !

BABIOLE, consultant sa montre.

Hé !... Dix heures vingt... En route !

DESROSIERS.

Vous ne venez pas avec nous, madame ?...

ZOÉ.

Chez la dormeuse ?... Ma foi, non !... Vous me raconterez ce que vous aurez vu et j'irai plus tard, si ça en vaut la peine !...

BABIOLE.

Sortons par ici : nous serons tout de suite dans le pays.

Il sort à droite, premier plan, avec Desrosiers.

ZOÉ.

Il a beau dire, M. Desrosiers... à sa place, moi, je me méfierais !... Quand on joue avec le feu, on se brûle !... (Marceline entre du fond gauche, suivie de Dutacq.) Comment, déjà revenus ?... Et la pêche ?...

SCÈNE IX

ZOÉ, MARCELINE, DUTACQ.

MARCELINE.

Il s'agit bien de la pêche !...

ZOÉ.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?...

Entrée de Dutacq.

MARCELINE, à Dutacq.

C'est bien entendu ?... Tu ne veux pas aller trouver ce monsieur ?

DUTACQ.

Non.

MARCELINE.

Tu ne veux pas lui faire des excuses ?

DUTACQ.

Non.

MARCELINE.

Réfléchis bien !...

DUTACQ.

C'est tout réfléchi !... Non, non et non !...

MARCELINE.

Alors, j'y vais, moi !...

DUTACQ.

Toi ?

MARCELINE.

Moi !

DUTACQ.

Chez cet individu ?

MARCELINE.

Chez cet individu !...

DUTACQ.

Je voudrais voir ça !...

MARCELINE.

Très facile !... Tu n'as qu'à me suivre !...

DUTACQ.

Et qu'est-ce que tu y feras, chez lui ?

MARCELINE.

Je lui ferai des excuses, à ta place... et il ne se plaindra pas de la substitution!... Je suis prête à lui offrir toutes les réparations, qu'il pourra exiger!...

DUTACQ, furieux.

Marceline!...

MARCELINE.

J'ai dit « toutes » les réparations.

DUTACQ.

Tu ne bougeras pas d'ici!...

MARCELINE.

Tu verras bien!...

ZOÉ.

Mais que s'est-il passé?... De qui parlez-vous?

MARCELINE.

D'un monsieur, qu'Alphonse vient de gifler sans motif!

DUTACQ.

Sans motif?... Il t'a pincé la fesse!...

MARCELINE.

Je te prie d'abord de ne pas être grossier... Et puis, ce n'est pas vrai!...

DUTACQ.

C'est toi-même, qui as crié...

MARCELINE.

Je me suis trompée!...

DUTACQ.

Est-ce que je pouvais le savoir?

MARCELINE.

Si tu avais attendu avant de frapper!... Mais non,

des claques d'abord!... Vli! Vlan!... Et allez donc!...

DUTACQ.

Hé bien!... Je me battrai, quoi!...

MARCELINE.

Il ne te manquerait plus que de le blesser maintenant ou de le tuer!... Ce serait complet!... Non, tu l'as grossièrement offensé; il a droit à des excuses et tu vas lui en faire : toi ou moi, choisis!...

DUTACQ.

Ah!... Que c'est bête!... Que c'est bête!... Que c'est bête! (Après un petit silence. Très ennuyé.) Et s'il ne les accepte pas, mes excuses?

MARCELINE.

Ça le regarde ; mais tu auras, du moins, agi en galant homme!... Il n'y a jamais de honte à reconnaître ses torts!...

DUTACQ.

Je ne sais même pas son nom, à ce monsieur!...

MARCELINE.

Il t'a remis sa carte.

DUTACQ.

Ah! Oui, c'est vrai!... (Lisant une carte qu'il tire de sa poche.) Arsène Castabel!... Pas d'adresse!... Comment veux-tu que je le trouve? Je ne puis pourtant me balader dans tout le pays...

MARCELINE.

Il est au Grand Hôtel, il te l'a dit.

DUTACQ.

Ah!... Tu es sûre?

MARCELINE.

Parfaitement, j'ai très bien entendu!... Toi aussi!...

DUTACQ.

C'est bon, j'y vais!...

MARCELINE.

Et dépêche-toi!...

DUTACQ.

Tu me donneras bien le temps de m'habiller, je suppose! (A part.) Des excuses!... Moi!... Et c'est elle qui est cause... Ah! Les femmes!... Quelle engeance!...

Il entre dans la villa de droite.

SCÈNE X

MARCELINE, ZOÉ, puis DUTACQ, MARIANNE.

ZOÉ.

Voyons!... Racontez-moi vite...

MARCELINE.

C'est inouï!... Voilà une aventure que je ne suis pas près d'oublier!...

ZOÉ.

Quelle aventure?

MARCELINE.

Vous connaissez le tramway, qui mène aux falaises?

ZOÉ.

Oui, un petit tramway découvert, à claire voie, très amusant!...

MARCELINE.

Nous le prenons, mon mari et moi. Il restait juste

deux places, un peu éloignées l'une de l'autre. Nous nous installons... moi, au bout d'un banc, à côté d'un monsieur, que je ne connais pas. Deux ou trois minutes se passent. Tout à coup, je sens que l'on me frôle le... bas du dos; je m'écarte de mon voisin, qui se rapproche.

ZOÉ.

Naturellement!... Oh!... Ces hommes!...

MARCELINE.

Nouveau frôlement, plus fort cette fois!... Je murmure, entre haut et bas, de façon à ce qu'il entende : « Il y a des gens, qui sont bien mal élevés!... » Puis, sur une attaque encore plus accentuée, je me lève d'un bond, en disant : « Je vous prie de finir, monsieur!... » — « Moi, madame? » — « Veuillez ne pas me pincer!... » — « Mais je vous jure, madame... » Il avait à peine prononcé ces paroles que deux soufflets retentissants s'abattaient sur ses joues!...

ZOÉ.

Alphonse?

MARCELINE.

Oui, Alphonse, écumant, blanc de rage, qui calottait le voyageur, en le traitant de polisson!...

ZOÉ.

Je le reconnais bien là!...

MARCELINE.

Une bataille allait s'engager; on s'interpose, on les sépare : échange de cartes!... Puis, le monsieur descend furieux, en criant à mon mari : « Vous aurez de mes nouvelles!... »

ZOÉ.

Mais il me semble que mon frère était parfaitement en droit d'agir ainsi!...

DUTACQ, paraissant à une fenêtre de la villa de droite, en train de s'habiller.

N'est-ce pas?... N'importe qui, à ma place...

MARCELINE.

Tais-toi!.. (Dutacq disparaît.) Patientez un peu!... Je me rasseois, tout émue, comme vous pensez, nous repartons et, au bout de quelques instants, je me relève en hurlant, pendant qu'une brave pêcheuse, assise derrière moi, poussait des lamentations : « Mon » homard!... Oùs qu'est mon homard?... Je l'avais » là, dans mon panier!... »

ZOÉ, riant.

C'était lui, qui vous pinçait?

MARCELINE.

Et ferme, je vous prie de le croire!...

DUTACQ, sortant de la villa.

Ah!... Les sales bêtes!... (Appelant.) Marianne?

MARCELINE.

Inutile de vous dire si tout le monde s'esclaffait!...

ZOÉ, riant.

Je le crois sans peine!...

MARCELINE.

Je fais arrêter le tramway, nous descendons et je dis à Alphonse d'aller sans retard porter ses excuses à l'innocent, qu'il avait injustement maltraité... Monsieur refuse!...

DUTACQ.

Parfaitement!...

ZOÉ.

Pourquoi?

DUTACQ.

Je n'ai jamais fait d'excuses à personne!...

MARCELINE.

Hé bien !... Tu vas commencer !... Va !...

DUTACQ.

En voilà une corvée !...

MARIANNE, elle sort de la villa, apportant un chapeau et une canne, qu'elle donne à Dutacq.

Voici, monsieur !

DUTACQ.

Merci, Marianne.

Marianne rentre dans la villa.

MARCELINE.

Et tâche d'être poli, aimable, gracieux...

ZOÉ.

Franchement, c'est bien le moins !...

DUTACQ, ironique.

Je vais l'embrasser !...

MARCELINE.

Sois convenable et excuse-toi : c'est tout ce que je te demande !...

DUTACQ.

Il va me fiche à la porte !...

MARCELINE.

Hé bien !... Tu reviendras, fier du devoir accompli !...

DUTACQ.

Fier !... Il n'y aura pas de quoi être fier !... Enfin !... Où est-ce le Grand Hôtel ?

ZOÉ.

A deux pas, au coin de la seconde rue, à droite.

DUTACQ, menaçant.

Soit !... Je vais lui faire des excuses ; mais, s'il ne

les accepte pas et tout de suite... Je ne vous dis que ça !

Il sort à droite, premier plan.

SCÈNE XI

MARCELINE, ZOÉ, *puis* PAULETTE.

MARCELINE.

L'histoire va être connue de tout le monde ; nous serons la risée de la plage !... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi !...

PAULETTE, *entrant du fond gauche, toute bouleversée.*

Ah !... Ma chère, si vous saviez !... C'est inouï, incroyable, effrayant !...

ZOÉ.

Quoi donc ?

PAULETTE.

La somnambule, madame Lodoïska !

ZOÉ.

Vous l'avez consultée ?...

PAULETTE.

Je sors de chez elle !... Elle m'a dit des choses !...

MARCELINE.

Vous croyez aux somnambules, vous ? Moi, pas !

PAULETTE.

Hé bien !... Allez voir celle-là, allez-y !... Et vous y croirez, je vous jure... et vous ne regretterez pas votre argent !

Elle s'asseoit, fébrile.

MARCELINE.

Pour le moment, je vais m'habiller.

Elle entre dans la villa de droite.

SCÈNE XII

PAULETTE, ZOÉ.

ZOÉ.

Alors, vraiment, cette somnambule est extraordinaire?

PAULETTE, se levant.

Renversante, madame!... Elle est renversante!... Elle lit dans le passé comme dans un livre!... Des choses, que personne ne sait, que je suis seule à connaître... elle me les a racontées, avec les détails!... J'étais hors de moi!... J'avais envie de crier!...

ZOÉ, à part, riant.

Pauvre petite!...

PAULETTE.

Elle m'a parlé de mes parents, comme si elle les fréquentait : me disant leur âge, ce qu'ils faisaient, où ils demeuraient... que maman ne se couchait jamais sans regarder sous le lit... que papa prenait du lait, le matin, qu'il jouait de la flûte, qu'il avait une peur folle des araignées et qu'il venait de recevoir le Mérite Agricole.

ZOÉ.

Incroyable, en effet!...

PAULETTE.

Et pas un détail faux ou à côté!... Elle m'a dit que

moi, j'étais bonne, douce, aimable, spirituelle, charmante... mais un peu folle, légère, la tête à l'évent... que j'avais un amoureux...

ZOÉ.

Bah! Henri?

PAULETTE.

Oui, Henri; elle me l'a nommé, elle me l'a dépeint et ce portrait était d'une ressemblance!... Un garçon très doux, très timide, très honnête, qui me plaît beaucoup, mais que j'aime surtout maternellement...

ZOÉ.

Hum!...

PAULETTE.

Et c'est vrai, vous savez, très vrai!... Il me fait l'effet d'un gosse; je ne pourrais jamais le prendre au sérieux! Mais il m'amuse, me fait mes commissions... Je viens de l'envoyer au casino prendre des morceaux de musique. Et ça me serait maintenant très difficile de me passer de lui!... Pourtant, il va falloir que je fasse attention, car il paraît qu'un grave danger nous menace!...

ZOÉ.

Quel danger?

PAULETTE.

Il est probable qu'Henri va devenir exigeant et qu'il me demandera des choses... que je ne dois pas lui accorder, sous peine... non, vous ne devineriez jamais!

ZOÉ.

Sous peine de quoi?...

PAULETTE.

De compromettre la santé de mon mari!...

ZOÉ.

Je ne comprends pas...

PAULETTE.

Moi non plus, mais c'est ainsi... Madame Lodoïska me l'a nettement affirmé !... Une légèreté de ma part... mon mari tombe malade !... Une infidélité... il est mort !..

ZOÉ.

Mais c'est affreux !...

PAULETTE, *naïvement.*

Je serais curieuse de voir cela !

ZOÉ.

Hé !... Prenez garde !... Si c'était vrai !...

PAULETTE.

Non, ce n'est pas possible !... Je ne croirai jamais, à moins d'en avoir la preuve, une preuve certaine, irréfutable...

ZOÉ, *se levant.*

Là !... C'est fini !... Comment le trouvez-vous?

PAULETTE.

Quoi ?

ZOÉ.

Ce bonnet... Ce bonnet de bain ?

PAULETTE.

Très joli !...

ZOÉ.

N'est-ce pas ?

PAULETTE, *à part.*

Une tourte !...

SCÈNE XIII

PAULETTE, ZOÉ, HENRI.

HENRI, entre du fond, à gauche, portant deux morceaux de musique. — A Paulette.

Voilà tout ce que j'ai trouvé au casino !...

ZOÉ.

Mais vous êtes en nage!

HENRI.

Il fait si chaud !... Et j'ai couru tout le temps... (A Paulette.) Deux morceaux seulement !... (Lisant les titres des morceaux.) « Aimons-nous !... » Mazurka pour piano... et « Mon cœur à toi !... » Polka également pour piano.

Il les lui donne.

ZOÉ, à part.

C'est vrai qu'il est gentil !...

Elle entre dans la villa de droite, emportant sa corbeille et son ouvrage.

PAULETTE, examinant la musique.

Et la valse des « Baisers » ?

HENRI.

Il n'en reste plus !... Ils n'en ont plus de « Baisers ! » (A part, en regardant amoureusement Paulette.) Moi, j'en ai !... Ah ! Oui, j'en ai !...

PAULETTE.

Comme c'est ennuyeux !...

HENRI, à mi-voix.

Aimons-nous !... Mon cœur à toi !... Aimons-nous !... Mon cœur à toi !... Aimons-nous !...

PAULETTE.

Qu'est-ce que vous dites ?...

HENRI, timidement.

Rien !... Rien !... Je répétais les titres des morceaux : « Aimons-nous !... Mon cœur à toi !... » C'est trois francs cinquante !...

PAULETTE.

Mon mari vous les donnera !... Hé bien ! Et les places pour ce soir, au casino ?

HENRI.

Je les ai oubliées !

PAULETTE.

Etourdi !

HENRI.

Je retourne les chercher !... Mais... ma récompense ?...

PAULETTE.

Quelle récompense ?

HENRI.

Vous m'avez dit que, si je me dépêchais, vous... je... vous consentiriez... Je pourrais enfin vous baiser le bout des doigts !...

PAULETTE.

Tiens !... C'est vrai !... Je n'y pensais plus !...

HENRI.

J'y pense, moi !... Je ne pense qu'à cela !...

Il veut lui prendre la main.

PAULETTE, retirant sa main.

Non, laissez !... Pas maintenant !... Plus tard !... Demain !...

HENRI.

Oh !... Pourquoi ?

PAULETTE, gravement.

Mon ami, j'ai une nouvelle... fâcheuse à vous annoncer.

HENRI.

Ah ! Mon Dieu !...

PAULETTE.

Un grave danger nous menace !...

HENRI.

Je ne vous verrai plus ?

PAULETTE.

Si... mais il faudra désormais... pour la santé de mon mari... je vous expliquerai cela !... Allez chercher les places !...

HENRI.

J'y vais !... Mais je l'aurai ma récompense, dites, je l'aurai ?

PAULETTE

Nous verrons... Allez !... Allez vite !... (Henri sort vivement par le fond, à gauche.) Pauvre garçon, il m'aime vraiment !

Desrosiers entre de droite, premier plan.

SCÈNE XIV

PAULETTE, DESROSIERS, puis CASTABEL et BABIOLE.

DESROSIERS.

Ah ! Paulette !... Déjà revenue ?... Hé bien !... Tu l'as vue, ta somnambule ?... Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?.. Des bêtises ?

PAULETTE.

Non... des choses extraordinaires !...

DESROSIERS.

Pas possible !...

PAULETTE.

Figure-toi que...

DESROSIERS.

Tu me raconteras cela plus tard !... Devine un peu qui j'ai rencontré, moi, rue Saint-Pierre, près du lit de la Dorméuse ?... Regarde !...

Castabel entre avec Babiole, de droite, premier plan.

PAULETTE.

Castabel !...

CASTABEL.

Moi-même !...

Il lui serre la main.

DESROSIERS.

Ce brave Arsène Castabel !...

CASTABEL.

Si je m'attendais à vous retrouver ici, par exemple !... Vous qui deviez aller en Suisse !...

DESROSIERS.

Nous avons changé d'avis, grâce à d'excellents amis, qui habitent cette villa... (Il montre la villa de droite.)... et qui nous ont persuadés, entraînés...

PAULETTE.

Où êtes-vous descendu?

CASTABEL.

Au Grand Hôtel!... N'importe où je vais, je descends toujours au Grand Hôtel!

DESROSIERS.

Hé bien!... Va chercher tes malles et viens t'installer chez nous: il y a une chambre vacante.

CASTABEL.

Je la prends!

DESROSIERS.

Nous nous promènerons, nous pêcherons, nous irons en bateau!... On ne s'ennuiera pas!... Ici, c'est un pays gai! Tu verras!...

CASTABEL.

Oh! J'ai vu!... Je sais à quoi m'en tenir!... Je ne suis arrivé que d'hier au soir et j'ai déjà reçu deux gifles!... Ça promet!...

PAULETTE.

Comment?

BABIOLE.

On vous a giflé?

DESROSIERS.

Et qui ça?

CASTABEL.

Une espèce d'idiot, de butor, que je ne connais pas, et à qui je vais donner uue sérieuse leçon!... J'ai le

choix des armes, je prendrai le pistolet, que je tire agréablement... et je lui casserai une patte !...

DESROSIERS.

Voyons, ne sois pas féroce !

CASTABEL.

Je lui casserai une patte ! Tu seras mon témoin ?

DESROSIERS.

Naturellement... et le docteur Babiole t'assistera.

CASTABEL.

Ah ! Monsieur est médecin ?

DESROSIERS.

Je ne te l'ai pas présenté ?... (Présentant.) Le docteur Babiole, lauréat de l'Académie de médecine...

CASTABEL.

Compliments !...

DESROSIERS.

Inventeur de la « Babiolette ».

CASTABEL.

Qu'est-ce que c'est que la « Babiolette » ?

BABIOLE.

Une liqueur libératrice !

DESROSIERS.

Autrement dit un purgatif ! Mais un purgatif agréable ; le seul, qui soit délicieux au goût !... Suave et énergique !

CASTABEL.

Mais vous êtes un bienfaiteur de l'humanité !...

BABIOLE, modestement.

Oh !

CASTABEL.

Et c'est vraiment bon ?

BABIOLE.

Excellent !... Je vous en donnerai un flacon.

CASTABEL.

Trop aimable !...

PAULETTE, à Castabel.

Mais comment cela vous est-il arrivé ?

CASTABEL.

Les gifles ?... Je ne sais pas !... Je n'y ai rien compris ! J'étais tranquillement assis, en tramway, à côté d'une dame, très jolie, ma foi ; tout à coup, elle me prie de ne pas la pincer !...

DESROSIERS, riant.

Ah !... Ah !...

CASTABEL.

Quoi ?.... Ah !... Ah !... Je ne la pinçais pas et j'étais en train de lui prouver mon innocence, quand un crétin, une brute, se met à me calotter à tour de bras ! Je lui casserai une patte !...

Marceline et Zoé sortent de la villa de droite.

SCÈNE XV

Les Mêmes, MARCELINE, ZOÉ.

ZOÉ.

Hé bien !... Vous l'avez vue, cette Dormeuse ?

BABIOLE, à Castabel, présentant.

Ma femme, madame Babiole !... (Castabel salue.) Monsieur Castabel ! Ma belle sœur, madame Dutacq !...

CASTABEL, jetant un cri.

Ah !

MARCELINE, même jeu.

Ah!

DESROSIERS.

Qu'y a-t-il ?...

CASTABEL.

C'est elle !...

MARCELINE, à Zoé.

C'est lui !...

ZOE.

Monsieur Castabel ?

DESROSIERS.

La dame que tu as pincée ?

CASTABEL.

Mais pas du tout !... Je proteste !...

MARCELINE.

Je suis très heureuse de vous rencontrer, monsieur : je vous prie d'agréer toutes mes excuses !...

ZOÉ.

Ce n'est pas vous, qui l'avez pincée, c'est un homard !...

CASTABEL.

Un homard ?... Hé bien !... Et cet imbécile, qui m'a souffleté, sans dire un mot ?

MARCELINE.

Mon mari !...

PAULETTE.

Notre ami, Alphonse Dutacq, dont nous vous parlions tout à l'heure.

CASTABEL.

Je lui casserai une patte.

MARCELINE.

Oh !...

DESROSIERS.

Toi, te battre avec lui? Jamais de la vie!..

CASTABEL.

Et mes gifles ?.. Tu crois que je vais les empocher comme ça, sans rien dire ?

DESROSIERS.

Tu diras tout ce que tu voudras... mais tu ne te battras pas avec ce brave Alphonse!..

CASTABEL.

Hé bien!.. Je ne voudrais pas être dans sa peau, à ce brave Alphonse !..

MARCELINE.

Savez-vous, monsieur, ce que fait mon mari, en ce moment?

CASTABEL.

Il en gifle un autre?

MARCELINE.

Il vous cherche...

CASTABEL.

Il me cherche?.. Vraiment? Hé bien !.. Il me trouvera !..

MARCELINE.

Il est au Grand Hôtel, profondément désolé de ce qui est arrivé, regrettant sa fâcheuse vivacité et tout prêt à vous présenter ses plus complètes excuses!..

CASTABEL.

Ah!..

DESROSIERS.

Qu'est-ce que tu veux de plus ?..

ZOÉ.

Il faut lui pardonner, monsieur!.. Mon frère est le meilleur garçon du monde; mais, quand il s'agit de sa femme...

BABIOLE.

Il devient féroce!..

PAULETTE.

Il est d'une jalousie...

CASTABEL.

Je comprends cela!.. Lorsqu'on a le bonheur de posséder une femme aussi charmante...

MARCELINE, riant.

Oh! Monsieur!..

DESROSIERS.

Pas de fadeurs, Arsène, pas de fadeurs!..

CASTABEL.

Ce n'est pas vrai?.. Madame n'est pas charmante?..

DESROSIERS.

Elle est exquise, mais il ne faut pas le lui dire.

CASTABEL.

Pourquoi ?

DESROSIERS.

D'abord, parce que tu la fais rougir!.. Regarde comme elle rougit, la dame...

MARCELINE, riant.

Vous êtes bête, Desrosiers!..

DESROSIERS.

Et puis, parce que, si Alphonse t'entendait, tu serais un homme mort!..

CASTABEL.

Alphonse?.. Ah! Oui, le mari!.. Vraiment, il est aussi jaloux que ça, Alphonse?..

PAULETTE.

Ah!.. Dieu!..

BABIOLE.

Un tigre!..

ZOÉ.

Il n'est pourtant pas méchant, au fond!..

BABIOLE, ironique.

Comment donc!.. C'est le meilleur des hommes!.. Mais il tuerait, sans hésiter, l'imprudent, qui ferait la cour à sa femme!..

CASTABEL.

Vous devez être bien heureuse, madame?.. C'est bon d'être aimée comme cela?..

MARCELINE.

Ah!.. Monsieur, ne m'en parlez pas!..

PAULETTE.

Cette pauvre Marceline!.. Sur la plage et au casino, on la fuit comme une pestiférée; personne ne lui parle, personne n'ose lui parler!.. On a peur de ce Croquemitaine, qui ne la quitte pas d'une semelle et qui roule des yeux terribles, quand on fait mine de l'approcher!..

CASTABEL.

Mais il est odieux, ce bonhomme-là!..

MARCELINE, avec reproche.

Oh!.. Monsieur!..

CASTABEL.

Et vous le laissez faire?.. Et vous ne vous révoltez pas?

MARCELINE.

A quoi bon?.. Je crie, je menace ; tout est inutile !

CASTABEL.

Vous ne savez pas vous y prendre? Voulez-vous que je le dompte, moi, votre Alphonse? Voulez-vous que je le mate et que je fasse de lui le plus simple et le plus confiant des maris?

DESROSIERS.

Ah! Je serais curieux de voir cela!

CASTABEL.

C'est facile! (A part.) Elle est ravissante, ravissante!

MARCELINE.

Ah!.. Monsieur, vous me rendriez là un service!

BABIOLE.

Mais quel moyen?

CASTABEL.

Un moyen bien simple et qui m'a déjà réussi : le ridicule!.. Je vais vous faire la cour...

MARCELINE, riant.

A moi?

CASTABEL.

Et une cour... je ne vous dis que ça!..

PAULETTE.

Oui, ce sera amusant!..

DESROSIERS.

En tout bien, tout honneur?

CASTABEL.

Naturellement!.. (A part.) Compte là-dessus! (Haut.) Nous allons lui donner une bonne leçon, à ce farou-

che Othello! Une leçon, qui le guérira à tout jamais de son insupportable manie!..

MARCELINE.

Et moi?.. Qu'est-ce que j'aurai à faire?

CASTABEL.

Rien! Je me charge de tout! Comprenez-moi bien! . Nous ferons semblant de nous aimer, de nous adorer...

MARCELINE, riant.

Rien que cela?

CASTABEL.

Pas davantage!.. Et, quand il verra que nous nous moquons de lui, il rougira lui-même de sa sotte jalousie!..

BABIOLE.

De l'homéopathie!.. Oui, peut-être!..

ZOÉ.

Méfiez-vous!.. Avec Alphonse c'est là un jeu, qui peut très mal finir!..

CASTABEL.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire!..

ZOÉ.

Mon frère est violent, brutal même!..

CASTABEL.

Je ne le crains pas!.. Il m'a giflé, mais il ne me fait pas peur!.. Jouons bien nos rôles, chère madame, et je réponds du succès!.. Ce serait vraiment malheureux qu'une femme aussi jolie, aussi délicieuse...

DESROSIARS.

Pas de fadeurs, Arsène, pas de fadeurs!..

CASTABEL.

Ce n'est pas vrai ?.. Madame n'est pas très jolie ?..

ZOÉ.

Chut !.. Mon frère !..

DESROSIERS, à Castabel.

Mets-toi là, derrière moi !..

CASTABEL, à part.

Je crois que je ne vais pas m'embêter.

SCÈNE XVI

Les Mêmes, DUTACQ.

Dutacq entre de droite, premier plan.

ZOÉ.

Hé bien ?..

DUTACQ.

Chou blanc !.. Ce monsieur n'était pas à l'hôtel. Je l'ai attendu pendant un quart d'heure... et je suis parti !

MARCELINE.

J'ai eu plus de chance que toi : je l'ai vu, moi, ce monsieur.

DUTACQ.

Toi ?.. Où cela ?..

MARCELINE.

Ici même !..

DUTACQ.

Il est venu ici ?

DESROSIERS.

Et il y est encore !.. (Présentant.) Notre bon ami, monsieur Arsène Castabel, peintre distingué !.. Il a été refusé au Salon, cette année, pour la huitième fois !..

BABIOLE.

Fichtre !..

CASTABEL.

Et ça n'est pas fini !..

DESROSIERS, présentant.

Notre bon ami, Alphonse Dutacq, lieutenant... de réserve. (Les deux hommes se saluent.) Et maintenant... allez, messieurs !..

CASTABEL, à Dutacq.

Monsieur, notre première rencontre a été... mouvementée ; j'espère que la seconde sera plus cordiale.

DUTACQ, froidement.

Je l'espère également, monsieur.

CASTABEL.

Vous désirez, paraît-il, m'adresser des excuses ?

DUTACQ.

Permettez !..

CASTABEL.

Je les accepte... mais à une condition.

DUTACQ.

Laquelle ?

CASTABEL.

Demain, à la même heure et dans le même tramway, je vous rendrai les deux gifles, que vous m'avez si généreusement octroyées.

DUTACQ.

Je refuse.

CASTABEL.

Bien !..

DESROSIERS, à Castabel.

Dutacq a raison !.. Il te fait des excuses, tu les acceptes : donc l'affaire est terminée !.. D'autant plus que, vif comme il est, si tu le gifles, il te le rendra immédiatement...

DUTACQ.

Sûr !..

DESROSIERS.

Toi aussi !.. Et alors, ça n'en finira pas !..

CASTABEL.

Je ne peux pourtant rester ainsi, avec mes deux soufflets !

DESROSIERS.

C'est juste !

CASTABEL.

Si encore je les avais mérités !..

DESROSIERS, à Dutacq.

Il a raison.

CASTABEL.

L'injure doit être effacée !..

DESROSIERS.

Parfaitement !.. (Montrant Marceline.) Et c'est madame, qui va s'en charger.

MARCELINE.

Moi ?

DESROSIERS.

Un soufflet vaut un baiser ; madame va te donner deux baisers et tout sera dit !..

CASTABEL, gaiement.

J'accepte !..

DUTACQ, furieux.

Je refuse !..

DESROSIERS.

On ne te demande pas ton avis, à toi !

ZOÉ.

Ça ne te regarde pas !..

DUTACQ.

Comment ?.. Ma femme ?..

MARCELINE.

Ta femme va payer pour toi !..

DUTACQ, hors de lui.

Marceline !..

MARCELINE, à Castabel.

Je suis prête, monsieur !..

CASTABEL.

Moi aussi, madame !..

DUTACQ.

Je te défends !..

Desrosiers et Babiole le retiennent. Marceline embrasse deux fois Castabel.

BABIOLE, à Dutacq.

Vous n'allez pas recommencer ?

ZOÉ, gaiement.

Ça y est !..

CASTABEL, à part.

Cristi !.. C'est bon !..

PAULETTE.

L'honneur est satisfait !..

CASTABEL.

Absolument satisfait !.. Moi de même !.. (A Dutacq, lui tendant la main.) Amis ?..

DUTACQ.

Non.

MARCELINE, impérativement.

Allons !.. Ta main, tout de suite !.. tout de suite !..

DUTACQ.

Soit !.. Mais c'est malgré moi, monsieur !..

Il lui tend la main.

CASTABEL, lui serrant la main.

Moi, monsieur, c'est de bon cœur !..

DESROSIERS, à Dutacq.

Vieux rancunier, va !..

Henri entre du fond gauche.

MARCELINE.

Voyons, fais-nous une autre figure !..

SCÈNE XVII

LES MÊMES, HENRI.

CASTABEL.

Tiens, Henri !..

Il lui serre la main.

HENRI.

Monsieur Castabel !..

CASTABEL.

J'allais justement demander de vos nouvelles !..

PAULETTE.

Vous avez la loge ?..

HENRI.

La voici : numéro 12, cinq places.

Castabel cause avec Marceline et Dutacq avec Babiole.

ZOÉ, à Desrosiers.

Votre femme a vu la somnambule...

DESROSIERS, observant du coin de l'œil Paulette, qui parle à Henri.

Oui, je sais...

ZOÉ.

Elle est revenue bouleversée !..

DESROSIERS, même jeu.

On dirait qu'elle médite quelque chose !..

HENRI, à Paulette.

Mais non... personne ne regarde !..

DESROSIERS.

Voudrait-elle tenter une épreuve ?

PAULETTE, à part.

Ah !.. Tant pis !.. Il faut que j'en aie le cœur net !

HENRI.

Je vous en prie !..

PAULETTE.

Tenez !.. Faites vite !..

Elle lui donne sa main qu'il embrasse.

DESROSIERS, les observant toujours à la dérobée. A Zoé.

Ça y est !.. Il lui baise la main !.. Allons-y !.. (Il pousse un cri.) Ah !..

Il tombe sur un siège.

ZOÉ.

Qu'avez-vous ?

MARCELINE.

Qu'est-ce que c'est?

PAULETTE.

Ah! Mon Dieu!.. Maurice!.. Maurice!.. (Elle se jette à ses genoux.) Pardonne-moi!..

BABIOLE.

Vous êtes malade?..

DESROSIERS.

Non, ce n'est rien!.. Une petite crampe, là, tout d'un coup, au cœur...

PAULETTE.

Ah!.. Maurice!.. Maurice!.. (Elle pleure.) C'est ma faute!

DESROSIERS.

Ta faute, à toi?.. Par exemple!.. Ne pleure pas, voyons, ma chérie! Puisque c'est passé!.. (Il l'embrasse.) C'est fini! (Bas à Zoé.) Hé bien!.. Est-elle en danger, la vertu de ma femme?.. Que dites-vous de mon idée?..

ZOÉ.

Elle est épatante!..

CASTABEL.

Je vais chercher mes malles!..

DUTACQ.

Vous allez rester ici?

CASTABEL.

Si vous le permettez!.. A tout à l'heure, cher monsieur! (A part.) Ils te coûteront cher, tes deux soufflets!.. (Haut.) Je vais chercher mes malles!..

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Un salon chez Dutacq. Grande porte, au fond, ouverte sur un vestibule, qui donne sur le jardin. A gauche : dans le pan coupé, porte ouverte sur une salle de billard, éclairée. Au premier plan, porte de la salle à manger. A droite, dans le pan coupé, porte de la chambre de Zoé. Au deuxième plan, cheminée. Au premier plan, porte de la chambre de Marceline. Piano à gauche, sur lequel se trouve un métronome. En scène, table ; à gauche de cette table, un fauteuil à haut dossier. A droite, une chaise. — Au fond, autre fauteuil à haut dossier. — Deux lampes allumées sur la cheminée. — Corbeille à ouvrage à gauche, premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIANNE, BABIOLE.

Babiole, en tenue de voyage, entre du fond, suivi de Marianne ; il porte une petite valise à la main.

MARIANNE.

Monsieur le docteur a fait un bon voyage ?

BABIOLE.

Un très bon voyage, Marianne !... Tout le monde va bien ici ?

MARIANNE.

Oh ! Oui !... Ce qu'on s'amuse, depuis que monsieur le docteur n'est plus là !

BABIOLE.

Comment, depuis que je ne suis plus là ?... J'empêche donc les gens de s'amuser ?

MARIANNE.

Je veux dire que, grâce à monsieur Castabel, qui nous est arrivé il y a huit jours, la veille du départ de monsieur le docteur...

BABIOLE.

Alors, il est gai, M. Castabel ?

MARIANNE.

Ah ! Monsieur, c'est une bénédiction qu'un homme comme ça pour une maison ! Ce qu'il est rigolo !... Je me demande où il va chercher tout ce qu'il dit !... Ça n'est pas croyable !... Ainsi, pas plus tard que ce matin...

BABIOLE, *l'interrompant.*

On est encore à table ?

MARIANNE

Oui, monsieur !... — Ainsi, pas plus tard que ce matin...

BABIOLE, *lui donnant son pardessus, sa canne et son chapeau.*

Tenez, débarrassez-moi... et emportez la valise.

MARIANNE.

Oui, monsieur. (*A part.*) Il n'est pas parlant !...

Elle sort au fond.

BABIOLE, *allumant une cigarette.*

Où en est-il, ce Castabel, qui guérit les maris om-

brageux, en courtisant leurs femmes ? Je suis curieux de le savoir !...

SCÈNE II

BABIOLE, DUTACQ, puis ZOÉ.

DUTACQ, entrant de gauche, premier plan, furieux.

Non, j'étouffe !... Ah ! Mille millions de... (Il s'interrompt brusquement. D'un ton calme.) Voyons !... Alphonse, calme-toi ! A, B, C, D, E, F, G, H. ..

BABIOLE, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ?

DUTACQ.

I, J, K, L, M, N, O, P, Q. .

BABIOLE, à part.

Il récite son alphabet ? ..

DUTACQ.

R. S. T, U, V, W, X, Y, Z.

BABIOLE.

Bonsoir, Alphonse !

DUTACQ.

Ah ! Docteur !... Vous voilà de retour !...

Zoé entre de gauche, premier plan.

ZOÉ.

Marianne me dit que tu es là !... Pourquoi ne viens-tu pas dans la salle à manger?

Dutacq récite tout bas l'alphabet.

BABIOLE.

J'ai dîné dans le train. (Il l'embrasse.) Bonsoir, louloute !

ZOÉ.

Bonsoir, Edouard !... Tu as fait un bon voyage ?

BABIOLE.

Un excellent voyage ! Je suis très content !... J'ai distribué à mes collègues du Congrès médical 850 flacons de « Babiolette » !...

ZOÉ.

Quelle réclame !

LUTACQ.

X, Y, Z... — Ça y est ! Je suis calmé !

Il va pour sortir à gauche, premier plan.

BABIOLE.

Hé bien ! Alphonse. Il paraît qu'on est gai ici ? Il paraît qu'on s'amuse ?

DUTACQ.

Pas moi !

BABIOLE.

Cependant, M. Castabel ?...

DUTACQ.

J'ai quitté la table pour ne pas lui tomber dessus !

BABIOLE.

Bah !

DUTACQ.

Il ne cesse de lorgner ma femme et de lui sourire avec une insolence...

BABIOLE.

Mon pauvre Alphonse !... Toujours le même !... Toujours cette jalousite aiguë !... Nous allons soigner ça ; il est temps ! Vous avalerez, chaque matin, un gramme de bromure ; ça fera tomber vos nerfs !

DUTACQ.

En voilà une idée !

BABIOLE.

Vous ne voulez pas de bromure? Alors, prenez une maîtresse!

DUTACQ.

Hein?

ZOÉ.

Qu'est-ce que tu dis là?

BABIOLE.

Comme ça, il laissera peut-être sa femme tranquille!

ZOÉ.

Oh!... Avec lui, ça ne changerait rien! Il serait jaloux des deux et voilà tout!

DUTACQ.

Non, il n'y a qu'une chose à faire : flanquer à la porte ce Castabel de malheur! Et je crois que ça ne va pas traîner!

BABIOLE.

En attendant, vous l'invitez à dîner?

DUTACQ.

Pas moi... ces dames! Elles en sont toquées de ce barbouilleur! Il ne nous quitte plus maintenant; il est toujours fourré ici... avec sa femme, à laquelle il fait une cour effrontée, devant moi, sous mes yeux!...

BABIOLE.

Vous devez en pousser, des hurlements?

DUTACQ.

Moi?... Rien... pas un mot!

BABIOLE.

Bah!

DUTACQ.

Mon cher, je ne me soupçonnais pas une pareille force d'âme ! Je vois tout, j'écoute tout, j'observe tout... et je ne dis rien !... Je souris même parfois...

ZOÉ, à part.

Et quel sourire !

DUTACQ.

Je ris, je plaisante... enfin, on n'a rien à me reprocher : je suis très gentil !

BABIOLE.

Bravo !

DUTACQ.

Quand la moutarde me monte au nez par trop fort, je récite l'alphabet ou je vais jurer dans le jardin... et je reviens ensuite, doux et apaisé !... Ainsi, en ce moment, me voilà calmé... Je rentre, le sourire aux lèvres !...

Il grimace un sourire rageur.

BABIOLE.

Charmant !... Vous l'avez, vous, le sourire !

DUTACQ.

A, B, C, D, E, F, G... — Ah !... Le gredin !... — I, J, K, L, M, N...

Il sort à gauche, premier plan.

SCÈNE III

BABIOLE, ZOÉ.

ZOÉ.

Toi, regarde-moi... bien en face !...

BABIOLE.

Avec plaisir !

ZOÉ.

Tu as été sage, à Paris ?... Bien vrai ?...

BABIOLE.

Ma chère amie, je suis aussi sage à Paris que je le suis en province !

ZOÉ.

Voilà une réponse, qui n'est pas compromettante!.. As-tu pensé à moi seulement ?

BABIOLE.

Chaque fois que je me suis trouvé dans l'obscurité.

ZOÉ.

Ah!... Tu ne vas pas recommencer tes taquineries !

BABIOLE.

Non... je vais simplement te faire part d'une réflexion, qui m'est venue.

ZOÉ.

Quelle réflexion ?

BABIOLE.

Je me suis dit : « Ma femme ne m'admet dans sa » chambre qu'à la faveur des plus épaisses ténèbres ; » avant de me recevoir, elle éteint toutes les lumiè- » res et je dois déguerpir, comme Roméo, au chant » de l'alouette. Pourquoi? Est-ce par poésie?... Se » figure-t-elle ainsi que c'est le prince Charmant, » qui vient lui rendre visite? »

ZOÉ.

Il faudrait une forte imagination! Je t'ai déjà répondu que c'était...

BABIOLE.

Par pudeur!... Oui, je sais! Mais ça ne tient pas debout! Tu ne faisais qu'une chambre avec Bourgachon.

ZOÉ.

Pardon!

BABIOLE.

Je me suis informé! Alors, pourquoi serais-tu plus pudique avec ton second mari qu'avec ton premier? Ce n'est pas vraisemblable : donc il y a autre chose!... Et, cette autre chose, je crois bien que je l'ai trouvée!

ZOÉ.

Ah!

BABIOLE.

A l'avant-dernière séance du Congrès médical, l'ordre du jour étant épuisé, j'ai demandé la parole et j'ai soumis ton cas à mes huit cent cinquante collègues.

ZOÉ, *outrée.*

Oh!...

BABIOLE.

Sans te nommer, bien entendu!... L'avis a été unanime : « Cette dame cache quelque difformité... »

ZOÉ, *indignée.*

Mais non, monsieur!

BABIOLE.

« Ou une tache quelconque, un signe, une envie,
» enfin ce qu'on appelle un noevus, en dermatolo-
» gie... »

ZOÉ.

C'est ridicule!

BABIOLE.

« Elle a sûrement un lapin dans le dos, une gre-
» nouille sur la cuisse ou une fraise de veau sur la
» poitrine! » – Voyons, Zoé, est-ce vrai?

ZOÉ.

Mais non, ce n'est pas vrai!...

BABIOLE.

Allons, ne te fâche pas!

ZOÉ.

Je ne me fâche pas, mais ça n'est pas vrai!... (A part.) Il brûle! Il brûle!...

BABIOLE, à part.

Cette nuit même, je saurai à quoi m'en tenir!...

SCÈNE IV

BABIOLE, ZOÉ, CASTABEL, DUTACQ, DESROSIERS, MARCELINE, PAULETTE.

Paulette entre au bras de Castabel.

PAULETTE.

Salut au voyageur!

CASTABEL.

Bonjour, docteur!

Marceline entre au bras de Desrosiers ; puis Dutacq.

DESROSIERS.

Qu'est-ce que vous avez, chère madame? Vous boitez?

MARCELINE.

Du tout, du tout!

DESROSIERS, à Marceline.

Ah ! Qu'avez-vous fait de votre soulier ?

MARCELINE.

Chut ! Taisez-vous, malheureux !

PAULETTE, à Babiole.

Vous avez une mine superbe !

BABIOLE.

Et vous, des figures joyeuses ! Ah !... On se donne du bon temps ici ?

PAULETTE.

Du matin au soir !... Grâce à Castabel !

DUTACQ, avec une gaîté forcée.

Ah ! C'est un homme précieux que M. Castabel ! Pas moyen de s'ennuyer avec lui !

CASTABEL.

Et avec vous donc !

DUTACQ.

Oh ! Moi !

Marianne apporte le café.

CASTABEL.

Allons, pas de fausse modestie ! Je vous assure que vous êtes beaucoup plus drôle que vous ne croyez !

DUTACQ, sec.

Comment l'entendez-vous ?

CASTABEL, gaiement.

Je veux dire que je vous trouve très amusant ! Evidemment, vous avez un comique... spécial, bien à vous, un peu froid, mais irrésistible !

DUTACQ, avec un rire forcé.

Trop aimable ! (A part.) Insolent !

MARCELINE, bas à Castabel.

Il faut que je vous parle!

CASTABEL, bas.

Bon!

MARCELINE, bas.

Tout de suite!

CASTABEL, bas.

Oui, ma beauté!

DUTACQ, à part.

Ils se sont parlé bas!

MARCELINE, jetant un petit cri.

Aïe!

PAULETTE.

Qu'avez-vous?

DUTACQ.

Tu t'es fait mal?

MARCELINE.

Non, je me suis cogné le pied... C'est passé!...

DUTACQ.

Veux-tu que je le masse un peu?...

Il se baisse.

MARCELINE, vivement, cachant ses pieds sous sa robe.

Non, non, je ne veux pas... Alphonse... Non... je te défends...

DUTACQ.

Rien qu'un peu!

MARCELINE, sèchement.

Je te dis de ne pas me toucher!

Il va pour lui prendre le pied; elle le pousse; il tombe à la renverse. Rire général.

DUTACQ, par terre.

Elle est violente, celle-là !

MARCELINE, à part.

Ah ! Que j'ai eu peur ! S'il avait vu que j'ai un pied déchaussé !...

Elle va s'asseoir à la cheminée.

DESROSIERS.

Ce pauvre ami !

PAULETTE.

Vous ne vous êtes pas fait mal ?

DUTACQ.

Du tout !

Il se relève.

CASTABEL.

Vous avez une façon de vous mettre aux pieds des dames ! (Aidant Dutacq à se relever.) Pardon ! Voulez-vous me permettre ?

DUTACQ, grimaçant un sourire.

Mille grâces ! (A part.) Elle lui parle bas, à lui... et moi, elle me flanque par terre !

DESROSIERS, à Babiole.

Alors, ce congrès s'est bien passé ?

BABIOLE.

Il a été des plus intéressants !...

MARCELINE.

Monsieur Castabel ?

CASTABEL.

Madame ?

MARCELINE.

Un mot, je vous prie.

CASTABEL.

Tout à vos ordres!

Il va à elle.

DUTACQ, à part.

Plus souvent que je vais les laisser en tête-à-tête!

Il va auprès de Marceline.

MARCELINE, à Dutacq.

Pardon, mon ami, mais... ce n'est pas toi, que j'ai appelé!

CASTABEL.

C'est moi.

DUTACQ, avec une gaîté forcée.

Je le sais bien, mais j'éprouve un tel plaisir à me trouver avec vous!

CASTABEL.

Ça, c'est gentil! Mais il y a temps pour tout et, si madame désire me parler, à moi seul...

DUTACQ.

J'insisterai pour qu'elle m'admette à la confidence. Une femme ne doit avoir rien de caché pour son mari et je m'engage formellement à la plus entière discrétion...

MARCELINE.

Et s'il s'agissait de quelque surprise, que je veux te ménager?

DUTACQ.

Justement, j'ai horreur des surprises!

MARCELINE, agacée.

Je voulais demander à M. Castabel de nous retenir un bateau pour faire demain une promenade en mer.

DUTACQ.

Un bateau!... Et c'est tout?

MARCELINE.

C'est tout !

CASTABEL.

Rien de plus facile !

DUTACQ.

Hé bien !... Voilà une excellente idée ! Tu vois comme c'est simple et combien ma présence est peu gênante !

CASTABEL, à part.

Non, il ne nous lâchera pas, l'animal ! Et elle a quelque chose à me dire ! Oh !... Attends ! Je vais te décoller, moi !

Il vient à l'avant-scène de droite, tire son portefeuille et se dispose à écrire.

DUTACQ, le regardant, à part.

Que fait-il ?

Il va prendre une tasse de café.

CASTABEL, à part.

Voyons ! Qu'est-ce que je vais mettre sur ce bout de papier ?...

DUTACQ, à part.

Il écrit !... Il ne peut pas lui parler, alors il lui écrit !...

CASTABEL.

Bah ! N'importe quoi !... (Ecrivant.) S'il y comprend quelque chose, il aura de la chance ! — Où vais-je le fourrer, pour qu'il le voie bien !...

DUTACQ, à part.

Je ne te quitte pas de l'œil, mon gaillard !

Jeu de scène entre Castabel et Dutacq ; celui-ci se détourne et feint de ne pas voir Castabel, lorsqu'il voit qu'il le regarde. Castabel se promène de côté et d'au-

tre avec désinvolture, tenant son billet dans le creux de sa main; Dutacq suit tous ses mouvements.

DUTACQ, à part.

Où va-t-il le cacher?

CASTABEL, à part.

Là, dans la corbeille à ouvrage. (Il glisse le billet dans la corbeille.) L'amorce est jetée, le poisson va venir.

DUTACQ, à part.

Il l'a caché dans le panier à ouvrage!...

Il se promène de côté et d'autre, simulant l'indifférence et finit par se diriger vers la corbeille. Castabel est allé rejoindre Marceline.

CASTABEL, à Marceline.

Vite, parlez!

MARCELINE.

Je suis perdue!

CASTABEL, vivement.

Perdue?... Vous, ma beauté?

MARCELINE.

Ne gesticulez pas! Ayons l'air très calmes, très indifférents.

CASTABEL.

Compris!

Dutacq arrive près du panier à ouvrage.

MARCELINE.

Vers la fin du dîner, vous m'avez emprisonné le pied droit entre vos deux bottines...

CASTABEL, avec chaleur.

Ah! Quelle ivresse!

MARCELINE.

Ne gesticulez pas!

CASTABEL.

J'oubliais ! (D'un ton très indifférent.) Ah ! Quelle ivresse ! Sentir votre joli petit peton, si fin, si joli, si mignon, s'agiter, frémir...

MARCELINE.

Mais non, monsieur !

CASTABEL.

Si ! Oh ! Si !.. Pourquoi l'avez-vous retiré si vite et si brusquement?

MARCELINE.

Parce que mon mari me fixait avec une persistance...

DUTACQ, qui a cherché dans la corbeille à ouvrage. A part.

Cristi ! C'est plein d'aiguilles !

MARCELINE.

Même j'ai cru, un moment, qu'il allait se baisser, nous surprendre, j'ai eu peur ! Je me suis levée et tout le monde a quitté la table. (Dutacq gagne l'avant-scène gauche.) Malheureusement, vous me serriez si fort que mon soulier s'est détaché... et il m'a été impossible de le rattraper !

CASTABEL, vivement.

Nom d'un chien !

MARCELINE.

Du calme donc !

CASTABEL.

Oui, ma beauté !... (D'un ton très indifférent.) Nom d'un chien !

DUTACQ, à part.

Je le tiens ! Le voilà !...

Il prend le billet et le lit.

CASTABEL.

Alors, il est resté là-bas, sous la table?

MARCELINE.

Oui.

CASTABEL.

Et l'un de vos petits petons est déchaussé?... Montrez un peu!

MARCELINE.

Je n'ai pas envie de rire! Si mon mari venait à s'apercevoir...

CASTABEL.

Pas de danger! Je lui ai donné de l'occupation.

DUTACQ, à part.

Comprends rien du tout!... (Relisant le billet.) « Z, O,
» P... 4, 25.... Q, F, D... Ce soir... Pan, pan, pan...
» Tu, tu, tu!... » Qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Ils ont un langage secret, les misérables!...

Il relit le billet.

MARCELINE, à Castabel.

Quoi qu'il arrive, je ne bougerai pas de ce canapé tant que je n'aurai pas mon soulier.

DUTACQ, à part.

Ce soir, pan, pan, pan, tu, tu, tu! C'est pour ce soir... Mais quoi?

CASTABEL, à Marceline.

Je vais le chercher!

MARCELINE.

Non, pas tout de suite! Il vous guette!...

DUTACQ.

Et les liqueurs? Pourquoi ne les sert-on pas? — Marceline?

MARCELINE.

Mon ami?

DUTACQ.

Les liqueurs?

MARCELINE.

Sonne Marianne.

DUTACQ.

Tu ferais mieux d'aller voir, par toi-même...

MARCELINE.

Non, je ne me dérange pas!... Nous avons des sonnettes! C'est pour nous en servir!

DUTACQ.

C'est bon, je vais sonner. (A part.) A, B, C, D, E, F...

MARCELINE, à part.

Il se méfie et veut me forcer à marcher!

DUTACQ, se rencontrant avec Castabel. D'un ton ironique.

Z, O, P... 4, 25...

CASTABEL.

S'il vous plaît?

DUTACQ.

Rien!... (A part.) Quelle tête à claques!

Il va sonner à droite de la cheminée.

CASTABEL, à part.

Il est gentil comme tout! Allons chercher la pantoufle de Cendrillon!

Il sort vivement à gauche, premier plan, pendant que Dutacq a le dos tourné.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins CASTABEL, puis MARIANNE.

DUTACQ, à Marceline, d'un ton menaçant.

Ce soir... Pan, pan !... Tu tu !... (s'apercevant du départ de Castabel, à part.) Parti ! Dans le jardin probablement !

Il sort au fond.

MARCELINE, le suivant de l'œil, à part.

Il le cherche.

BABIOLE, à Desrosiers.

Et votre ami Castabel, qui se faisait fort, en un tour de main, de rendre Alphonse le plus souple et le plus confiant des maris ?...

ZOÉ.

Ah ! Ouiche !...

DESROSIERS.

Il flirte avec Marceline ; il flirte même... consciencieusement... mais c'est tout !

MARCELINE.

Alphonse est irréductible !

PAULETTE.

Cet homme-là ne goûte pas la plaisanterie.

ZOÉ.

Rien à faire avec lui !

DESROSIERS.

Qui sait ? Je vais essayer d'un nouveau moyen,

moi! Je lui ai écrit deux lettres anonymes, qu'il va recevoir tout à l'heure : la première à neuf heures et la seconde à neuf heures et demie.

MARCELINE.

A quoi bon ?

DESROSIERS.

Une dernière tentative, qui sera peut-être plus heureuse !

Marianne entre de gauche, pan coupé, portant un service à liqueurs, qu'elle pose sur la table.

MARCELINE.

Pourquoi ne serviez-vous pas les liqueurs, Marianne ?

MARIANNE.

Voilà, madame, voilà !...

BABIOLE, à Dutacq, qui rentre du fond.

Hé bien ! La soirée est belle?

DUTACQ.

Superbe!... (A part.) Il n'est pas dans le jardin.

Babiole sort au fond.

MARCELINE.

Vous seriez bien gentille, Paulette, de servir les liqueurs.

PAULETTE.

Volontiers !

Elle offre les liqueurs, aidée par Zoé.

DUTACQ.

Pourquoi ne les sers-tu pas toi-même ?

MARCELINE.

Je suis un peu fatiguée, ce soir.

DUTACQ, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc? Elle paraît inquiète, gênée... Ah!... Je suis sûr qu'il se prépare ici des choses!... (Haut.) Marianne?

MARIANNE.

Monsieur?

DUTACQ.

Venez. (Il l'emmène à l'écart, bas.) Vous n'avez rien à me dire?

MARIANNE.

Si... j'ai quelque chose.

DUTACQ.

Ah! Hé bien! Parlez!

MARIANNE.

Avant le dîner, j'ai surpris une conversation entre M. Castabel et madame.

DUTACQ.

Vous avez entendu?

MARIANNE.

Tout!

DUTACQ.

Que disaient-ils?

MARIANNE.

« La saison a été pluvieuse, disait M. Castabel; il » n'y aura pas beaucoup de vin, cette année!... » » C'est bien ennuyeux, a répondu madame, la vie » est déjà si chère! »

DUTACQ.

Et c'est tout?

MARIANNE..

Absolument tout!

DUTACQ.

Ce n'est guère !... Je ne vous ai pas donné cinquante francs...

MARIANNE.

Monsieur en voudrait pour son argent ? Ah ! J'oubliais !... Une lettre, qu'on vient d'apporter pour monsieur !

Elle la lui donne, à part.

DESROSIERS, bas à Zoé.

Ma lettre numéro un !...

MARIANNE, à part.

S'il croit que je les moucharderai !...

Elle sort à gauche, premier plan.

SCÈNE VI

Les Mêmes, CASTABEL, puis BABIOLE.

Castabel rentre de gauche, pan coupé, et va à Marceline.

MARCELINE, bas.

Hé bien ! Et mon soulier ?

CASTABEL.

Je ne l'ai pas !

MARCELINE.

Comment ?

CASTABEL.

Il n'était plus sous la table ! J'ai cherché partout ; on l'a ramassé.

MARCELINE.

Alors, je suis perdue !

CASTABEL.

Non, donnez-moi l'autre.

MARCELINE.

Mon autre soulier?

CASTABEL.

Oui, j'ai une idée.

Marceline donne son soulier à Castabel.

DUTACQ, à part, lisant la lettre.

Un homme rôde autour de l'être, qui t'est cher !
Aiguise ton poignard, charge ton revolver !...

Qui est-ce qui m'écrit cela ? Pas de signature !

Relisant.

Un homme rôde autour de l'être, qui t'est cher !

Castabel, parbleu !... Ah !... Malheur à lui, si...

PAULETTE.

Un verre de liqueur, monsieur Dutacq ?

DUTACQ.

Oui, un peu de chartreuse.

PAULETTE, se retournant à Castabel, qui s'est approché.

Et vous, Castabel ?

CASTABEL.

Moi aussi, un peu de chartreuse. (A Dutacq.) C'est étonnant comme nos goûts sont les mêmes, cher monsieur !... Je le constate chaque jour, depuis que j'ai le plaisir de vivre en votre compagnie : ce qui vous plaît me plaît également !... Avez-vous remarqué ?

DUTACQ, ironique.

Je l'ai remarqué, oui, monsieur !

CASTABEL.

Croyez que je suis on ne peut plus heureux de cette communauté de sympathie, de cette similitude d'impressions...

DUTACQ, ironique.

Trop aimable !... Mais vous ferez bien, je crois, de ne pas la pousser trop loin, cette similitude !

CASTABEL.

Pourquoi donc ?

DUTACQ.

Ce sera plus prudent.

CASTABEL.

Je ne comprends pas.

DUTACQ.

J'aime une certaine personne et j'entends être le seul à l'aimer !... Comprenez-vous, maintenant?

CASTABEL.

Pas un mot !

DUTACQ.

Alors, je m'explique ! J'aime ma femme !

CASTABEL, riant.

Mais moi aussi !

DUTACQ, furieux.

Monsieur !...

CASTABEL.

Quand je vous le disais que nous avions les mêmes goûts !...

PAULETTE, à Dutacq.

La chartreuse demandée !

DUTACQ.

Merci !

Il prend le petit verre et le tend à Paulette, qui verse la chartreuse ; il boit et le rend à Paulette. Pendant ce temps, Castabel, auquel il tourne le dos, lui introduit doucement le soulier de Marceline dans une de ses poches.

DESROSIERS, bas.

Regardez donc Castabel !. . Que fait-il ?

MARCELINE, bas.

Chut !... Il met mon soulier dans la poche d'Alphonse. Figurez-vous que, pendant le dîner, M. Castabel s'est permis de me presser le pied sous la table...

PAULETTE, à Castabel.

Chartreuse ?

CASTABEL.

Avec le plus grand plaisir !... Mille grâces !... (Il garde le verre, buvant à petits coups, tout en parlant. Paulette le quitte. A Dutacq.) Remarquable, cette chartreuse ?

DUTACQ, gracieusement ironique.

Ecoutez, monsieur, je vous ai déjà giflé...

CASTABEL, gaîment.

Et je ne l'ai pas oublié !... Mais vous m'avez fait des excuses et votre femme m'a embrassé !... Voulez-vous recommencer au même prix ?...

DUTACQ.

Je ne vous répondrai qu'un mot...

CASTABEL.

Alors, choisissez-le bien !

DUTACQ.

Si je vous prends à rôder encore autour de ma femme, ce ne sont pas des gifles que vous recevrez...

CASTABEL.

Tant mieux, parce que je ne les aime pas beaucoup !

DUTACQ.

Vous voilà bien prévenu !...

CASTABEL.

Me voilà bien prévenu !..

MARIANNE, entrant de gauche, pan coupé, à Dutacq.

Monsieur !

DUTACQ.

Qu'est-ce que c'est ?

Castabel sort à gauche, pan coupé, avec Desrosiers.

MARIANNE.

Un soulier, que la femme de chambre a trouvé sous la table de la salle à manger.

Elle donne le soulier à Dutacq et sort.

DUTACQ, à part.

Un soulier ? (Il l'examine.) Mais c'est celui de ma femme !... (Il regarde Marceline, qui parle tranquillement avec Zoé et Paulette.) Et tout à l'heure, je me rappelle, elle a refusé de se lever pour servir le café ! Et elle m'a renversé, pour que je ne lui touche pas le pied ! Parbleu ! Elle avait peur que je ne le voie déchaussé...

Il va à Marceline.

MARCELINE, à part.

Attention !...

Babiole rentre du fond.

DUTACQ.

A qui ce soulier, mesdames ?

BABIOLE.

Un soulier ?

MARCELINE, jouant la surprise.

Mais, c'est à moi... Comment se fait-il ? (Elle regarde son pied droit et pousse un cri.) Ah !

PAULETTE, vivement.

Quoi ?... Qu'y a-t-il ?

MARCELINE.

Regardez!... Mon pied... Mon pied, qui est déchaussé!

DUTACQ, ironique.

Tu ne t'en doutais pas un peu?

MARCELINE, montrant le soulier.

Où l'avez-vous trouvé?

DUTACQ.

Tout simplement où tu l'as laissé... dans la salle à manger!

MARCELINE.

Je n'y comprends rien!

DUTACQ.

Vraiment?.. Alors, je vais t'expliquer! Pendant le dîner, tu étais en face de Castabel, qui t'a pressé le pied sous la table...

PAULETTE, indignée.

Oh!

ZOÉ.

Qu'est-ce que tu dis là?

BABIOLE.

Voyons, Alphonse?

DUTACQ.

Je sais ce que je dis! Il lui a fait le pied, le soulier est tombé et Marceline n'a pas pu le rattraper, voilà la vérité! Parbleu! C'est facile de nier; mais qu'on me démontre le contraire. Il y a assez longtemps que tout le monde ici me traite d'imbécile et de jaloux stupide! Avais-je tort? Est-ce une preuve cela, est-ce une preuve?

MARCELINE.

Vous entendez? Voilà comment il me traite!

Castabel et Desrosiers paraissent à gauche, pan coupé, et écoutent, en riant.

MARCELINE, jetant un cri.

Ah !

PAULETTE, sursautant.

Quoi encore ? Elle me fait des peurs, avec ses cris !

MARCELINE, montrant son pied gauche.

Mon pied... Mon autre pied... déchaussé également !

DUTACQ, interloqué.

Hein ?

BABIOLE.

Hé bien, vous voyez, Alphonse, raisonnez un peu. Si passionné que soit Castabel, il ne lui a pas fait les deux pieds à la fois.

DUTACQ.

Pourquoi pas ?

BABIOLE.

Ce n'est pas un pédicure !..

DUTACQ.

Je n'y comprends rien, rien, rien !

MARCELINE.

Mais où est-il, mon soulier, où est-il ?

CASTABEL.

Cherchons !

Tout le monde cherche, bouleverse les meubles, sauf Dutacq et Babiole, qui restent abrutis.

DUTACQ.

Je n'y comprends rien, rien, rien !..

PAULETTE.

Ah !

TOUS.

Quoi ?

PAULETTE.

Monsieur Dutacq !

DUTACQ.

Hein ?

PAULETTE.

Dans votre poche, là, voyez donc !

DUTACQ.

Quoi, dans ma poche ?

Il en tire le soulier.

MARCELINE.

Mon soulier !

Elle le prend et le met.

TOUS.

Oh !

DUTACQ, *abruti.*

Ça c'est plus fort que tout ! Dans ma poche, à moi !..

PAULETTE.

Et vous accusiez votre femme ! C'est honteux, tout simplement !

TOUS.

C'est honteux.

DUTACQ.

Hé bien !.. Oui... j'ai eu tort cette fois, je l'avoue. J'ai eu tort.

TOUS.

Ah !..

BABIOLE.

C'est égal !.. A deux cents mètres d'ici, il y a une

femme, qui dort depuis trois mois, et, dans cette maison même, voilà que les chaussures quittent les pieds, sans qu'on s'en aperçoive et vont se placer sous les meubles... ou dans les poches !.. Qu'est-ce que ça veut dire ?.. Vous ne trouvez pas ça extraordinaire ?..

TOUS.

Oui !

BABIOLE.

Je ne crois pas au surnaturel, mais j'avoue...

CASTABEL.

Peut-être que le pays est hanté !

TOUS.

Oui, peut-être !

DUTACQ.

Le fait est que si l'on était superstitieux !...

DESROSIERS.

Bah !.. Laissons cela et viens faire un billard avec le docteur.

CASTABEL.

Oui, vous avez une revanche à prendre.

DUTACQ, à part.

Sous la table !.. Dans ma poche !..

BABIOLE.

M. Castabel ?

CASTABEL.

Docteur ?

BABIOLE, tirant une petite bouteille de sa poche.

En voilà !

CASTABEL, prenant la bouteille.

De quoi donc ?

BABIOLE.

De la Babiolette !

CASTABEL.

Ah ! Oui, le suave purgatif !

BABIOLE.

Suave et énergique ! Je vous en avais promis...

CASTABEL.

Vous savez, ça ne pressait pas !

BABIOLE.

Tant mieux !

CASTABEL.

Merci !...

Il met la bouteille dans la poche de son gilet.

ZOÉ, à Paulette.

Oh ! Moi, je vais me coucher !

DUTACQ.

Déjà !

ZOÉ.

Il est neuf heures passées ! Bonsoir, tout le monde!

DESROSIERS.

N'allez pas rêver d'esprits et de revenants !

ZOÉ.

Je ne suis pas superstitieuse.

BABIOLE, bas à Zoé.

A tout à l'heure ?.. Tu m'attendras ?

ZOÉ.

Très volontiers.

BABIOLE.

Dans le noir ? Toujours dans le noir ?

ZOÉ.

Toujours !

BABIOLE, à part.

Tu ne te doutes pas, ma fille, de ce que je te prépare !

Il sort à gauche, pan coupé, avec Dutacq, Castabel et Desrosiers. La porte se ferme.

ZOÉ.

Bonsoir, Paulette !.. Bonsoir, Marceline !..

MARCELINE.

Je vais bavarder un peu avec vous.

PAULETTE.

Moi, je vais faire un peu de piano.

Elle va au piano.

MARCELINE, *à Zoé.*

C'est égal !.. J'ai eu peur, mais ça s'est bien passé !

ZOÉ.

Que ça vous serve de leçon, à vous aussi, petite imprudente !

MARCELINE.

Mais je vous prie de croire que je n'avais nullement autorisé M. Castabel...

Elles sortent toutes les deux à droite, pan coupé.

SCÈNE VII

PAULETTE, HENRI.

Paulette joue du piano ; Henri entre du fond, regarde et aperçoit Paulette.

HENRI, *à part.*

C'est elle !.. Comme elle est jolie ! Quels yeux !.. Quel teint !.. Quel chic !.. Quel galbe !..

PAULETTE, *l'apercevant, elle va à lui.*

Enfin, vous voilà !..

HENRI, *avec élan.*

Ah! Paulette!... Chère Paulette!.. Quel bonheur!.. Enfin, nous allons pouvoir nous aimer!

PAULETTE.

Hein?

HENRI.

Sans que M. Desrosiers en soit le moins du monde incommodé!..

Il lui prend la taille.

PAULETTE, *riant.*

Mais qu'est-ce qu'il a?.. Je ne l'ai jamais vu ainsi!

HENRI.

Il s'est moqué de vous, M. Desrosiers!..

PAULETTE.

Maurice?

HENRI.

Je viens dîner avec mon ami Tourteau, qui demeure rue des Bains, en face de la maison, où est descendue madame Lodoïska.

PAULETTE.

Hé bien!

HENRI.

Il vous a vue, quand vous êtes allée la consulter, il y a huit jours...

PAULETTE.

Je ne me suis pas cachée...

HENRI.

Mais il avait vu également — écoutez bien cela!.. — il avait vu, la veille au soir, M. Desrosiers se glisser chez la somnambule.

PAULETTE.

Mon mari ?

HENRI.

Oui, votre mari, qui allait sûrement s'entendre avec Lodoïska, la prévenir de votre visite et lui dicter lui-même les réponses... invraisemblables, qu'elle devrait vous faire le lendemain !..

PAULETTE.

Ah ! Si j'en étais sûre !.. Mais non, ce n'est pas possible... je ne puis croire... ce ne sont là que des suppositions ?

HENRI.

Des certitudes !.. Réfléchissez !... Pourquoi y serait-il allé, chez Lodoïska ?.. Pour se faire tirer les cartes ?

PAULETTE.

Il n'y croit pas.

HENRI.

Alors ?

PAULETTE.

Oui, vous avez raison !..

HENRI.

Mais ça crève les yeux ! Il vous a monté un petit bateau et cette nécromancienne est une simple farceuse !

PAULETTE.

Non, quant à ça, non !.. Elle m'a dit des choses extraordinaires, que personne ne connaît... personne, excepté moi.

HENRI.

Vous... et votre mari ?

PAULETTE.

Oui, c'est vrai!

HENRI.

Parbien! (Il lui prend la main. D'un ton pénétré.) Voulez-vous mon avis sincère?.. Hé bien! Il a mal agi avec nous, M. Desrosiers, très mal!.. J'avais confiance en lui, moi!.. (Il lui baise les doigts.) Une confiance absolue!.. (Il lui prend la taille.) Il en a abusé!.. Il a voulu nous faire croire que sa santé et sa vie étaient entre nos mains, qu'elles dépendaient de nous... (Il lui donne des baisers sur les cheveux.).. comme si nous y pouvions quelque chose!..

PAULETTE.

C'est indigne!..

HENRI.

Révoltant!... Bien plus! Il n'a pas reculé devant ce calcul odieux... (Il lui prend la main.).. faire peser sur nous des remords immérités, au cas où, après nous être donnés loyalement l'un à l'autre, nous aurions eu la douleur de le voir tomber malade ou disparaître...

Il lui embrasse la main.

PAULETTE.

C'est lâche!

HENRI.

Dégoûtant!..

Baisers.

PAULETTE.

Non, laissez-moi, Henri, laissez-moi!.. Je suis tout étourdie!.. (Vivement.) Et puis si nous nous trompions! Si c'était vrai, ce que m'a dit la somnambule?.. Ah! Ce que je donnerais pour le savoir!..

HENRI.

Rien de plus facile !

PAULETTE.

Et comment ?

HENRI.

Ne bougez pas !.. Comme ça !.. (Il la couvre de baisers.) Si c'est vrai ce qu'a dit la somnambule, ce qu'il doit être malade votre mari, en ce moment !...

PAULETTE, riant.

Oui, en effet !..

SCÈNE VIII

PAULETTE, HENRI, MARCELINE, puis DESROSIERS, DUTACQ, BABIOLE, puis CASTABEL, MARIANNE.

MARCELINE, entrant de droite pan coupé. A la cantonade.

Oui, c'est cela... bonne nuit !.. (Descendant en scène.) Ah ! Monsieur Henri ! Vous nous avez fait faux bond, ce soir ?

PAULETTE.

Il a dîné avec un ami, qui l'avait invité depuis quelques jours déjà.

MARCELINE.

Oh ! Alors !..

Desrosiers, Dutacq et Babiole entrent de gauche, pan coupé, dont la porte reste ouverte.

DESROSIERS.

Brossés à plate couture, hein ?

HENRI, bas à Paulette.

Lui!.. Nous allons bien voir!

DESROSIERS.

Ah! Le jeune Henri! Bonsoir!.. Ça va bien?

Il lui donne la main.

HENRI.

Très bien!.. Et vous?

DESROSIERS.

Mais très bien, merci!.. Tout à fait bien!..

HENRI, bas à Paulette.

Vous voyez?.. Etes-vous convaincue?

PAULETTE, bas.

Ah! C'est trop fort!

MARIANNE, entrant de gauche, premier plan, à Dutacq.

Une lettre pour monsieur!

DUTACQ.

Encore?

Marianne sort.

DESROSIERS, à Babiole.

Ma lettre numéro deux.

BABIOLE.

Cette fois, il va bien voir que c'est une farce!

DESROSIERS.

Lui? Vous ne le connaissez pas?

DUTACQ, lisant.

Feins un départ subit et reviens promptement!
Tu trouveras un homme en ton appartement!

Hein?.. Un homme?.. Qui est-ce qui m'envoie cela?.. Même écriture que l'autre lettre... et toujours pas de signature! C'est un poéte... mais qui?

PAULETTE, à Desrosiers.

Maurice! Tu n'as pas beaucoup mangé, ce soir, mon coco!

DESROSIERS.

Moi ? J'ai repris de tous les plats !

PAULETTE.

Je te trouvais mauvaise mine, pendant le dîner!..

DESROSIERS.

A moi ?

PAULETTE.

Oui, j'étais un peu inquiète!..

DESROSIERS.

Ah! Par exemple!

PAULETTE.

Alors vraiment tu vas très bien ?

DESROSIERS.

Admirablement! Jamais je ne me suis mieux porté.

PAULETTE.

Tant mieux!..

DESROSIERS, à part.

Pourquoi, diable! veut-elle que je sois malade?

PAULETTE, bas à Henri.

La preuve est faite!

DESROSIERS, à part, vivement.

Fichtre!.. J'y pense!.. Est-ce qu'elle aurait des raisons personnelles de croire ma santé compromise? Tiens, tiens, tiens!.. (Haut.) Dis donc, Paulette ?

PAULETTE.

Mon ami?

DESROSIERS.

Je ne me sens pas très bien.

PAULETTE, indifférente.

Ah!.. (A part.) Il se méfie...

DESROSIERS.

Oui, ça ne va même pas du tout?

PAULETTE.

Hé bien : il faut te coucher.

Castabel entre de gauche, pan coupé.

DESROSIERS.

C'est ça!.. Allons nous coucher!.. (A part.) Elle n'a pas bronché : donc, il n'y a rien!

PAULETTE, à part.

Il me le paiera!

DESROSIERS, à Dutacq.

Bonsoir, Alphonse!.. Vous allez vous coucher, vous aussi?

DUTACQ.

Non, moi, je vais au cercle.

CASTABEL, à part.

Tiens! Tiens!

MARCELINE.

Tu sors?

DUTACQ.

Oui, viens-tu avec moi?

MARCELINE.

Oh! Non, moi, je reste.

DUTACQ, à part.

Naturellement!

CASTABEL, à part.

La voilà, l'occasion rêvée!..

BABIOLE, à Dutacq

Je vous accompagne, beau-frère!

DUTACQ.

Si vous voulez !.. Mais je vous préviens que, moi, je ne rentrerai pas avant minuit..

CASTABEL, à part.

Bravo !

DUTACQ.

Tu entends, Marceline, pas avant minuit.

MARCELINE.

Comme tu voudras, mon ami.

DUTACQ, à part.

Dans une demi-heure, je reviens, et si la lettre n'a pas menti !..

DESROSIERS, bas à Babiole.

Qu'est-ce que je vous disais ?.. Il va rentrer tout à l'heure, furieux, terrible...

BABIOLE.

Non, il est trop bête !

PAULETTE, bas à Henri.

Cette nuit.

HENRI.

Oui !

CASTABEL, à Dutacq, qui prend un revolver.

Comment ? Vous prenez votre revolver ?

DUTACQ.

La nuit, c'est plus prudent ! Bonsoir, Marceline !

BABIOLE.

Vous venez au cercle, monsieur Castabel ?

CASTABEL.

Non, je vais fumer un cigare dans le jardin et rentrer.

DUTACQ, à part.

Naturellement!.. Ce soir... Pan, pan, pan!.. Tu, tu, tu!.. Ah! Mon gaillard!.. Si je te pince!

HENRI.

Bonsoir, Paulette!

PAULETTE.

Bonsoir, Henri!

DUTACQ, à Marceline.

Bonsoir, Marceline! Pas avant minuit!

Tout le monde sort par le fond, sauf Marceline.

SCÈNE IX

MARCELINE, puis MARIANNE.

MARCELINE.

C'est égal! Sans l'ingénieuse idée de M. Castabel, je me demande ce que j'aurais bien pu répondre à ce pauvre Alphonse! Il nous aurait massacrés, tous les deux!.. Enfin, il est parti calme, rassuré, et il va pouvoir faire tranquillement sa petite partie de poker! Est-ce curieux de se rendre ainsi malheureux à plaisir! Il n'a qu'à se laisser vivre... Hé bien! Non!.. Il faut qu'il passe son temps à imaginer des complots, à supposer des trahisons! (Elle sonne.) Dieu! Que les hommes sont bêtes! Il est vrai que les femmes aussi, quand elles sont jalouses...

MARIANNE, entrant de gauche, pan coupé.

Madame a sonné?

MARCELINE.

Oui, éteignez dans le billard et fermez la porte.

MARIANNE.

Bien, madame!..

Elle sort à gauche, pan coupé, en emportant le café et les liqueurs et elle ferme la porte.

MARCELINE, regardant la pendule.

Dix heures ! Il n'est pas tard ! J'ai le temps de lire un peu !

Elle prend un volume et lit. Castabel paraît au fond.

SCÈNE X

MARCELINE, CASTABEL.

CASTABEL, à part.

Elle est seule! Enfin, je crois qu'elle a sonné, l'heure de la vengeance! Tu vas me les payer, tes gifles, mon bon Alphonse! Et, si tu joues, ce soir, au casino, risque la forte somme... parce que, si le proverbe est vrai, tu vas avoir une chance... extraordinaire ! (s'approchant derrière Marceline.) Intéressant, ce livre-là?

MARCELINE, jette un cri et se lève.

Ah ! Vous m'avez fait peur !.. Vous n'étiez donc pas parti ?

CASTABEL.

Si, j'étais parti !.. (Tendrement.) Mais je suis revenu ! Je suis revenu pour chercher quelque chose... quelque chose, que j'ai laissé ici !..

MARCELINE.

Quoi donc ?

CASTABEL.

Mon cœur !

MARCELINE, riant.

Rien que cela ?

CASTABEL.

Et qui est-ce qui me l'a pris, mon cœur? Qui est-ce qui me l'a pris ?

MARCELINE, riant toujours.

Mais je ne sais pas, moi ?

CASTABEL.

Vous ne vous en doutez pas un peu ?

MARCELINE.

Ma foi non!

CASTABEL.

Ce sont vos yeux, vos grands yeux ; votre bouche, votre bouche mignonne ; c'est votre petit nez mutin...

MARCELINE, riant de plus belle.

Mais vous êtes fou!

CASTABEL.

Oui, fou!.. Fou d'amour!.. Ah! Marceline!.. Marceline !..

Il veut la prendre.

MARCELINE.

Hé bien! Hé bien!

CASTABEL.

Il faut que je vous parle!..

MARCELINE.

Demain, pas ce soir : il est tard!

CASTABEL.

Ça ne fait rien!.. Je vous aime, je vous adore! Le jour, la nuit, je ne pense qu'à vous!.. Je ne mange plus, je ne dors plus!..

MARCELINE.

C'est grave, alors?

CASTABEL.

Très grave!..

MARCELINE.

Hé bien! Ecoutez-moi!

CASTABEL.

Oui! Oh! Oui!

MARCELINE.

Faites une chose!

CASTABEL.

Laquelle?

MARCELINE.

Bouclez vos malles et partez!

CASTABEL.

Partir?

MARCELINE.

Dès demain!..

CASTABEL.

Méchante!..

MARCELINE.

Au contraire, je vous donne là un conseil d'amie!.. Je ne veux pas vous voir malheureux : je veux que vous mangiez, moi; je veux que vous dormiez!..

CASTABEL.

Vous quitter?.. Est-ce que c'est possible?.. Demandez plutôt à l'oiseau de ne plus fendre les airs de son aile rapide!.. Demandez au poisson d'abandonner les flots!.. Mais ne me demandez pas... (Rire de Marceline.) Ah! Marceline!.. Ça serait si simple, si vous vouliez!

MARCELINE, riant.

Oui, mais je ne veux pas!

CASTABEL.

Ma vie, ma vie tout entière...

MARCELINE.

Non, c'est trop !

CASTABEL.

Hé bien! Un an, deux ans...

MARCELINE.

Huit jours?

CASTABEL.

C'est peu!.. Je vous rendrai si heureuse!..

MARCELINE.

Ecoutez!... Je veux bien ne pas me fâcher; mais allez-vous en !

CASTABEL.

Hé bien! Non, non, je ne m'en irai pas!... Vivre sans vous me serait tout à fait impossible!.. J'aime mieux en finir!.. (Il tire la petite bouteille de sa poche.) C'est vous, qui l'aurez voulu!.. Adieu, Marceline! Adieu!..

MARCELINE.

Vous êtes bête, mon ami!..

Elle s'asseoit et reprend son livre.

CASTABEL, à part.

Ça ne prend pas du tout! (Haut.) Vous ne demandez pas ce qu'il y a là dedans?

MARCELINE.

Ça ressemble à du malaga.

CASTABEL, tragiquement.

Ce n'est pas du malaga, madame!.. C'est un poison très violent!..

8

MARCELINE, indifférente.

Ah !..

CASTABEL, à part.

Elle n'a donc pas de cœur, cette femme-là ? (Haut.) Cinq gouttes... et c'est le sommeil, un sommeil profond ! Vingt gouttes... et c'est la mort, la mort immédiate !.. Je vais boire toute la bouteille !..

MARCELINE.

Si vous voulez, mais pas ici : buvez-la chez vous !

CASTABEL.

Non, ici, à l'instant même ! C'est à vos pieds, sous vos yeux, que s'exhalera mon dernier souffle ; mon suprême regard sera pour vous !..

MARCELINE.

Trop aimable !..

Un petit silence.

CASTABEL.

Marceline ?

MARCELINE.

Mon ami ?

CASTABEL.

Vous ne trouvez pas que je suis encore bien jeune pour mourir ?

MARCELINE.

Mon Dieu, on meurt à tout âge !.. Ecoutez !

CASTABEL.

Quoi ?

MARCELINE.

On a ouvert la grille...

CASTABEL, inquiet.

Marianne peut-être !

MARCELINE.

On la referme !... C'est mon mari !

CASTABEL.

Allons donc ! Ça n'est pas possible ! Il ne doit rentrer qu'à minuit !

MARCELINE, au fond.

C'est lui ! Je le vois !

CASTABEL, s'affolant.

Mais alors... mais alors...

MARCELINE.

Alors nous sommes perdus !... Il va nous trouver tous les deux, vous tuer peut-être !

CASTABEL.

Ah ! Non, pas de bêtises ! Que faire ? Que faire?

MARCELINE.

Fuyez ! Cachez-vous !

CASTABEL.

Oui, dans votre chambre.

MARCELINE.

Non, non !

CASTABEL.

Où, alors? Où ?... Ah ! Sous la table ! Non, il y a un pied !.. — Ah !..

MARCELINE.

Vous avez trouvé ?

CASTABEL.

Oui ! Allez-vous en !... Je ne vois pas pourquoi, puisqu'il y a déjà une Dormeuse dans le pays, il n'y aurait pas aussi un Dormeur.

Il s'asseoit dans le fauteuil à gauche de la table.

MARCELINE.

Oui, j'ai compris.

Elle sort à droite, premier plan.

CASTABEL.

J'espère bien qu'il ne sera pas assez lâche pour tirer sur un homme sans défense et qui dort profondément !.. Le tout est de ne pas remuer, de ne pas broncher, quoi qu'il arrive !

SCÈNE XI

CASTABEL, DUTACQ, BABIOLE.

Dutacq entre du fond, suivi de Babiole.

BABIOLE.

Vous ne deviez rentrer qu'à minuit !

DUTACQ

J'ai changé d'avis !

BABIOLE.

Pourquoi ?

DUTACQ, *apercevant Castabel.*

Ah ! J'en étais sûr !... Le voilà, le voilà, le misérable !...

BABIOLE.

Castabel !

DUTACQ, *à Castabel.*

Que faites-vous là, monsieur ? Répondez !... Répondez !... Vous ne voulez pas répondre ?

BABIOLE.

Mais il est évanoui !...

DUTACQ.

Evanoui !... Vous croyez ça ? Attendez un peu !...

Il braque son revolver.

BABIOLE, *lui prenant le bras.*

Hé bien ! Que faites-vous ?

DUTACQ.

Je vais lui envoyer un pruneau... C'est mon droit !

BABIOLE.

Vous êtes fou !... (*S'approchant de Castabel.*) Mais qu'est-ce qu'il a donc ?

DUTACQ.

La frousse, parbleu !... Il a la frousse !...

BABIOLE.

Mais non... il dort !...

DUTACQ.

Je me charge de le réveiller !... Ah ! Bandit !

Marceline entre de droite, premier plan, avec la lampe allumée, qu'elle pose sur la cheminée. Elle tient à la main un flacon de sels.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARCELINE, *puis* MARIANNE.

MARCELINE, *feignant une grande émotion.*

Ah ! Vous voilà !... Quel bonheur !

DUTACQ, *ironique.*

Tu es contente de me voir ?

MARCELINE.

Ah ! Oui ! Je ne savais plus que faire, moi !... Mais

qu'est-ce qu'il a, docteur ?... Il n'est pas mort, au moins ?

BABIOLE.

Non, rassurez-vous !

MARCELINE.

Mon Dieu ! Que j'ai eu peur !... Quand je l'ai vu tomber là, dans ce fauteuil, immobile, en poussant un soupir, comme ça : « ah ! »

DUTACQ, ironique, l'imitant.

« Ah ! » C'est délicieux !

MARCELINE.

J'ai cru d'abord que c'était une farce, pour m'effrayer, mais j'ai eu beau lui parler, le secouer, lui frapper dans les mains, crier à ses oreilles. . rien, pas un mouvement !

DUTACQ, ironique.

Et l'idée ne t'est pas venue de sonner un domestique ? Quand on a des sonnettes, c'est pour s'en servir !

MARCELINE.

Non, je n'y ai pas pensé ! J'étais si troublée... Je me suis presque trouvée mal !...

DUTACQ, ironique.

Pauvre chatte !

MARCELINE.

Enfin, le courage m'est revenu et j'ai pu aller dans ma chambre prendre ce flacon de sels...

BABIOLE.

Donnez ! (Il le prend des mains de Marceline, qui lui serre les doigts et lui fait des signes. — A part.) Elle me fait des signes et elle m'a serré les doigts ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il va pour mettre le flacon sous le nez de Castabel.

DUTACQ, *l'écartant.*

Pas besoin de sels !... (*Il secoue Castabel.*) Allons, debout, farceur!... Je ne suis pas votre dupe ! Vous ne voulez pas vous lever?... Vous ne voulez pas vous lever ?... Hé bien !... C'est ce que nous allons voir !.

MARCELINE.

Mon ami...

DUTACQ.

Laisse-moi tranquille, toi !...

Il se place devant Castabel, l'empoigne sous les bras et essaie de le lever. Pendant ce temps, derrière son dos, Marceline parle bas à Babiole.

MARCELINE, *bas à Babiole.*

Dites qu'il est en léthargie, comme la Dormeuse !..

BABIOLE, *bas.*

Bon !

DUTACQ, *soulevant Castabel, qui retombe à chaque fois.*

Ah !... Tu te lèveras, va, mâtin !... Tu te lèveras... ou tu diras pourquoi !

BABIOLE.

Non, Alphonse, il ne se lèvera pas et il ne dira pas pourquoi!

DUTACQ, *cessant de soulever Castabel.*

Ah !

BABIOLE.

Castabel dort du sommeil léthargique.

MARCELINE.

Ah ! Mon Dieu!

DUTACQ, *ironique.*

Léthargique? En vérité?

BABIOLE.

Comme la Dormeuse de la rue Saint-Pierre ! Voyez son attitude rigide, ses yeux convulsés, ses lèvres exsangues ! Son pouls est raréfié, sa main est froide...

DUTACQ.

Ne vous donnez pas tant de mal ! Si vous comptez me faire gober celle-là !...

BABIOLE.

Croyez-le ou ne le croyez pas ; cela est ! Décidément oui, le pays est hanté !

DUTACQ.

Faites-lui respirer vos sels !

BABIOLE.

C'est bien inutile : il ne sent absolument rien.

DUTACQ.

Rien ?

BABIOLE.

Rien du tout !...

DUTACQ.

Bon !... Où est mon ammoniaque ?... Ah ! Là ! Sur la cheminée.

Il va prendre un flacon sur la cheminée.

CASTABEL, *ouvrant les yeux, à part.*

Nom d'un chien !

MARCELINE, *bas.*

Courage !

CASTABEL, *bas.*

Oui, ma beauté !...

Il referme les yeux.

DUTACQ, *revenant. Il met le flacon sous le nez de Castabel.*

Tiens ! Léthargique !... Flaire-moi ça !

Eternuement formidable de Castabel, qui donne un coup de tête dans le flacon et le fait tomber.

MARCELINE, à part.

Pauvre garçon!

DUTACQ, à Babiole.

Et vous dites qu'il ne sent rien?

BABIOLE.

Absolument rien!.... L'ammoniaque a irrité les muqueuses, qui ont énergiquement protesté, mais lui n'a rien senti.

DUTACQ.

Allons donc!

BABIOLE.

Le léthargique est absolument insensible : on peut le pincer, le brûler... sa chair en portera les traces, mais il ne s'apercevra de rien.

CASTABEL, à part.

Est-il bête de lui dire ça!

DUTACQ, enflammant une allumette.

Voyons!

MARCELINE, indignée.

Oh! Par exemple!

Elle souffle l'allumette.

BABIOLE.

Vous n'avez pas honte?

DUTACQ.

Puisqu'il ne sentirait rien!

BABIOLE.

Vous devez respecter un malade.

DUTACQ.

Hé bien! Une petite pincette! (Il se baisse et pince Castabel au bras droit, qui se détend subitement et lui flanque une gifle.) Cristi!

Marceline rit à part.

CASTABEL, à part.

Je ne t'en dois plus qu'une !...

BABIOLE.

Vous ne l'avez pas volée !

DUTACQ, furieux, à Babiole.

Alors, vous vous fichez de moi, vous ?

BABIOLE.

Pas le moins du monde ! Vous avez pincé un muscle, qui a eu un mouvement réflexe, voilà tout !...

DUTACQ.

Vraiment ? Un mouvement réflexe ?

BABIOLE.

Pas autre chose !... Castabel n'a rien éprouvé !... Nous allons le transporter dans son lit.

DUTACQ.

Lui ?... Pourquoi faire ?

MARCELINE.

On ne peut pas le laisser ici, dans un fauteuil...

BABIOLE.

S'il doit dormir huit jours, un mois, trois mois même, comme la Dormeuse...

DUTACQ, ironique.

Ça m'étonnerait ! (Appelant.) Marianne !

BABIOLE.

Pourquoi ?

DUTACQ, s'emportant.

Parce que je n'y crois pas, à ce sommeil-là !... Parce que je suis sûr que vous jouez une comédie, tous : vous, ma femme et Castabel !...

MARCELINE.

Oh !

BABIOLE.

Moi !

DUTACQ.

Parfaitement !... Mais je ne serai pas votre dupe !

Marianne entre de gauche, premier plan.

MARIANNE.

Monsieur m'a appelée ?

DUTACQ.

Du café, vivement !...

MARIANNE.

Bien, monsieur !

Elle sort.

MARCELINE.

Ecoute-moi, je te jure...

DUTACQ.

Toi, va dans ta chambre : ta place n'est pas ici !

BABIOLE.

Voyons, Alphonse...

DUTACQ.

Vous, laissez-moi tranquille !... Je sais ce que j'ai à faire !... Il est malade, dites-vous, ce coco-là ?

BABIOLE.

Oui, très malade !

DUTACQ.

Hé bien ! Je vais le soigner !... Je m'installe là, dans ce fauteuil, moi aussi, et je n'en bougerai pas !...

Il s'asseoit sur un fauteuil, de l'autre côté de la table.

BABIOLE.

Mais... s'il dort pendant six mois ?

DUTACQ.

Je resterai là pendant six mois !...

BABIOLE.

C'est de la folie !...

DUTACQ.

Possible ! Mais c'est comme ça !... (A Marceline.) Tu m'as entendu ? Va te coucher et vivement !

MARCELINE.

C'est bien !... Mais rappelle-toi ceci : jamais, je ne te pardonnerai l'affront, que tu me fais en ce moment. Jamais !

Elle sort à droite, premier plan.

DUTACQ.

Allez vous coucher aussi, docteur : je n'ai pas besoin de vous !

Il remplace la chaise, placée à la droite de la table, par le fauteuil, qui est au fond.

BABIOLE.

Vous me jurez sur l'honneur de ne pas profiter de l'état de ce malheureux...

DUTACQ.

Tant qu'il dormira, il n'aura rien à craindre ! Mais s'il se réveille !... Ah ! Tonnerre ! S'il se réveille.....

BABIOLE.

C'est de la férocité !

DUTACQ.

Bonsoir !

BABIOLE.

Allons, bonsoir !... (A part.) Demain matin, je préviendrai les gendarmes !

Il sort à droite, pan coupé. Marianne entre de gauche, premier plan, portant une cafetière, une tasse et un sucrier sur un plateau. Elle reste ébahie, à la vue de Castabel.

DUTACQ.

Posez ça là et filez! Allons! Filez!

MARIANNE.

Oui, monsieur! (A part.) Quoi qu'il a donc, M. Castabel?

DUTACQ.

Puisque l'on vous dit de filer!

Elle sort à gauche, premier plan.

DUTACQ, menaçant Castabel.

Et maintenant...

BABIOLE, rentrant.

Beau-frère?

DUTACQ.

Quoi?

BABIOLE.

Votre bougie... votre bougie électrique? Prêtez-la moi donc!

DUTACQ, la lui donnant.

Voilà!

Pendant qu'il a le dos tourné, Castabel vide dans la cafetière son petit flacon de « Babiolette. »

CASTABEL, à part.

Suave et énergique!

BABIOLE.

Merci!... (A part, chantonnant.) Non, ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette!...

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE XIII

CASTABEL, DUTACQ.

DUTACQ, à Castabel.

A nous deux maintenant, sale rapin!... Don Juan

de carton !... Misérable fripouille !... Je puis bien t'appeler ainsi, puisque tu dors... vieille canaille ! A nous deux ! (*Il place son revolver sur la table et s'assevit.*) Bonne nuit, Castabel ! Et attention, coquin ! ... Quand on est en léthargie, on ne bouge pas !... Si tu fais un mouvement, un seul... pan ! Un pruneau !...

Il se verse du café.

CASTABEL, *à part.*

Ça va être gai !...

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

CASTABEL, DUTACQ, puis MARCELINE.

Castabel est toujours immobile. — Dutacq dort dans son fauteuil, la bouche ouverte, face au public, le revolver à la main.

CASTABEL, il bâille.

Cristi ! Que je m'embête ! (Se penchant vers Dutacq.) Ah ! Ça !... Est-ce qu'il dormirait pour de bon, lui ? (Sur un léger mouvement de Dutacq, il reprend son immobilité. Une pendule sonne deux coups.) Deux heures ! Il n'est encore que deux heures !... Jamais une nuit ne m'a paru si longue !... (Regardant Dutacq.) Il ne bouge toujours pas ! J'aurais dû demander au docteur au bout de combien de temps la « Babiolette » manifestait sa présence !...

Marceline entre doucement de droite, premier plan. Castabel lui fait signe de ne pas faire de bruit et lui montre Dutacq. Elle lui demande par signes si Dutacq

dort ; il répond, par signes, qu'il n'en sait rien. Elle s'avance sur la pointe du pied.

MARCELINE, bas.

Il dort?

CASTABEL, bas.

Je ne sais pas!... Peut-être fait-il semblant, pour me tendre un piège!

MARCELINE, s'approchant de Dutacq.

Non, voilà bien la grimace qu'il fait pendant son sommeil.

CASTABEL.

Il n'est pas beau! Alors, vous êtes bien sûre qu'il est endormi ?

MARCELINE.

Absolument sûre !

CASTABEL.

En ce cas, je file !

MARCELINE.

Non, ne m'abandonnez pas!... Il se vengerait sur moi!...

CASTABEL.

Ah ! Fichue idée, que j'ai eue là !... Si j'avais su!... (Dutacq se met à ronfler) Le voilà, qui ronfle maintenant! C'est son habitude?

MARCELINE.

Chaque nuit, pendant deux heures, au moins.

CASTABEL.

Ah ! Il est complet !

DUTACQ, rêvant.

Canaille, va!... Misérable canaille !

Effroi de Castabel et de Marceline, qui restent immobiles.

CASTABEL.

Il rêve de moi!

MARCELINE.

Ah! Que j'ai eu peur!

CASTABEL.

Et dire que nous n'avons absolument rien à nous reprocher! C'est ça, qui est le plus vexant! (Les ronflements reprennent.) Voilà la toupie, qui recommence! — Ah!...

MARCELINE.

Quoi?

CASTABEL.

Si vous pouviez avertir Maurice de ce qui se passe!...

MARCELINE.

M. Desrosiers?...

Les ronflements deviennent plus forts.

CASTABEL.

Oui. (A Dutacq.) Mais tais-toi, voyons! On ne s'entend pas ici!...

MARCELINE.

J'y vais.

Elle sort au fond.

SCÈNE II

CASTABEL, DUTACQ.

CASTABEL.

Et il ronfle toujours! Attends un peu!... (Il siffle; les ronflements cessent.) C'est infaillible! (Il bâille.) Et puis, si tu crois que je vais te laisser faire un bon

petit somme, pendant que moi je n'oserai pas fermer l'œil !... Non, mon vieux, non !... Nous veillerons tous les deux, s'il te plaît !... C'est bien le moins !

Il se penche et flanque une tape sur la tête de Dutacq ; puis, il reprend immédiatement son attitude immobile.

DUTACQ, se réveillant en sursaut.

Hein?.. Quoi? Qu'est-ce que c'est? (Il se lève.) Personne ! J'ai rêvé qu'il me tombait quelque chose sur la tête ! Est-ce bête de m'être assoupi ! (Regardant Castabel.) Heureusement qu'il ne s'en est pas aperçu ! Il en aurait profité pour se sauver, le lâche ..! Il ne bouge pas !... Je parie que le sommeil l'a gagné, lui aussi, comme moi !... Si tu crois que je vais te laisser dormir tranquillement ?... Ah ! Non, mon gaillard, non ! (Il tousse fortement aux oreilles de Castabel.) Hum !.. Hum !... Hum !... — Rien !... (Il lui fait manœuvrer la tête à droite et à gauche.) Rien du tout ! (Il lui baisse et relève la tête plusieurs fois.) Ah ! Il est très fort ! (A Castabel.) Tu es très fort ! Mais je ne suis pas plus bête que toi !

CASTABEL, riant automatiquement.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

DUTACQ.

Hein? Tu ris?... Tu oses...

CASTABEL, toujours immobile et les yeux fermés. Il chante d'une voix forte.

Tiens ! Voilà Mathieu !
Comment vas-tu, ma vieille?

DUTACQ.

Il chante maintenant ?

CASTABEL, chantant.

Tiens ! Voilà Mathieu !
Comment vas-tu, mon vieux ?

(Riant automatiquement.) Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!...

DUTACQ.

Oui, ris, sacripant, ris!... Rira bien qui rira le dernier! T'es-tu assez moqué de moi, m'as-tu assez bravé, assez berné, depuis quinze jours? Mais c'est mon tour maintenant!... Tu n'en mènes pas large, hein? Lovelace?

CASTABEL, pleurant.

Ah! Maman!... Maman!...

DUTACQ.

Pleure si tu veux, c'est le même prix! (A part.) Voyons s'il a des larmes!

Il se penche sur Castabel.

CASTABEL, avec effroi.

Ah! Une araignée! Sale bête! Tiens! Attrape!

Il lance une gifle à Dutacq, qui se redresse furieux.

DUTACQ.

Il ose me frapper!... Il ose me frapper!

CASTABEL, à part.

Nous voilà quittes, mon bon!...

DUTACQ.

Et si je te flanquais des gifles pendant un quart d'heure? Qu'est-ce que tu dirais? Rien... puisque tu dors, léthargique! Ah! La main me démange!... (Il lève la main sur Castabel.) Non... s'il dormait vraiment, ce serait lâche!... Ah! Ce que je donnerais pour savoir, pour être sûr!... Oh! J'ai trouvé!

Il va prendre le métronome, qui est sur le piano.

CASTABEL, à part.

Qu'est-ce qu'il a trouvé?

DUTACQ, mettant le métronome sur la tête de Castabel.

Je pose ce métronome sur ta tête, Castabel, et je

te parie vingt francs que je l'abats en trois coups de revolver!

Il va à l'avant-scène droite.

CASTABEL, effrayé. — A part.

Il en a de bonnes!

DUTACQ, le visant avec son revolver.

Attention!... Une... Deux !...

Castabel incline doucement la tête ; le métronome tombe.

CASTABEL, à part.

Et trois!...

DUTACQ.

Ah! Bon!.. Eh bien! Nous allons recommencer! (Il ramasse le métronome.) Mais je te préviens que, si tu fais encore tomber le métronome, comme ce sera la preuve que tu te fiches de moi, je tire tout de même! Tant pis pour toi!

Il replace le métronome sur la tête de Castabel et retourne à l'avant-scène de droite.

CASTABEL, à part.

Nom d'un chien de nom d'un chien!... C'est qu'il est parfaitement capable...

DUTACQ, visant.

Attention!... Une... (Il s'arrête brusquement tortillé par une colique.) Oh !.... Cristi!... Une!... (Nouvelle colique.) Aïe!... Mais qu'est-ce que j'ai?... Qu'est ce que j'ai?... Oh! Oh!..

Contorsions, grimaces.

CASTABEL, à part.

La « Babiolette »!... Enfin!...

DUTACQ.

Ça me coupe en deux?... Je ne puis pas.... Il faut absolument... Ah !... (Il se précipite vers la porte de gau-

che, premier plan. A Castabel.) Si tu bouges, toi!... Si tu as le malheur de bouger... Ah! Ah!

Il sort vivement, à gauche, premier plan.

CASTABEL, riant.

Suave et énergique!.. Le brave docteur ne m'a pas trompé!... (Il se lève, tenant le métronome à la main et marche.) Pas fâché de me dégourdir un peu les jambes!

Babiole entre du pan coupé de droite. Il tient à la main la bougie électrique allumée et se tord de rire.

SCÈNE III

CASTABEL, BABIOLE, puis ZOÉ.

BABIOLE.

Ah! Non! Non! Non! Ça c'est trop fort! Tout... j'aurais supposé tout, mais pas ça!...

CASTABEL.

Ça, quoi?

BABIOLE.

« J'aime... j'aime Anatole... »

CASTABEL.

Quel Anatole?

BABIOLE.

« Pour la vie!... Ah! Qu'il est beau!... »

CASTABEL.

Mais qu'est-ce qu'il a?

BABIOLE.

« Ah! Qu'il est beau!... » Et au-dessous... au-dessous... deux cœurs.

CASTABEL.

Percés d'une flèche?

BABIOLE.

Oui!

Zoé entre en déshabillé de nuit, pleurant et sanglotant, sans voir Castabel.

BABIOLE, *à Zoé.*

Voyons, calme-toi, grosse bête! Je ne te reproche rien!...

ZOÉ, *toujours sanglotant.*

Non... Non... C'est indigne!...

BABIOLE, *se retenant de rire.*

Puisque je ne t'en veux pas!...

ZOÉ.

Tu dis ça... et puis... dans quelque temps... tu me reprocheras...

BABIOLE.

Rien du tout! Tiens! Une idée! Tu feras ajouter mon nom à celui de Bourgachon! « J'aime Anatole » et Edouard pour la vie! Ah! Qu'ils sont beaux! »

ZOÉ.

Des ratures? Ah! Non!

BABIOLE.

Eh bien! On piquera un renvoi, un petit renvoi, là, au-dessous : « Nota bene : au lieu d'Anatole, lisez « Edouard! »

ZOÉ.

T'es bête!

BABIOLE.

Farceur de Bourgachon, va!... Je parie que c'est lui qui a eu cette idée-là?...

ZOÉ.

Oui... c'est lui!...

BABIOLE.

Pourquoi?

ZOÉ.

Pour que... je ne puisse pas... le tromper!

BABIOLE.

Mais c'est une inspiration géniale!... Sacré Anatole!... « Ah!... Qu'il est beau! »

CASTAB .L.

Voyons, expliquez-moi!

ZOÉ, jetant un cri à la vue de Castabel.

Ah! Quelqu'un!...

Elle se sauve à droite, pan coupé.

BABIOLE, riant.

Cette pauvre Zoé!

Desrosiers et Marceline entrent doucement du fond.

SCÈNE IV

DESROSIERS, CASTABEL, BABIOLE, MARCELINE.

DESROSIERS.

Eh bien!... Il n'est plus là?

BABIOLE.

Qui ça?

MARCELINE.

Mon mari!

CASTABEL.

Non, il s'est absenté !... Il a été forcé de s'absenter !... (Il va vivement à la porte de gauche, premier plan, et écoute.) Il médite, en ce moment, sur la vertu irrésistible de la « Babiolette ».

BABIOLE.

Comment?

CASTABEL, tirant le petit flacon de sa poche.

J'ai vidé votre petite bouteille dans son café.

BABIOLE.

Tout entière ?

CASTABEL.

Jusqu'à la dernière goutte !

BABIOLE.

Ah ! Le pauvre !...

CASTABEL.

C'est trop ?

BABIOLE.

Ah ! Je vous crois !

DESROSIERS.

Bah ! Ça le calmera !... Voyons ! Veut-il toujours te massacrer?

CASTABEL.

Plus que jamais !

Il écoute à la porte.

BABIOLE.

Que faire?

CASTABEL.

Une seule chose : lui persuader que je suis vraiment en léthargie. Là est le salut !... S'il le croit, ça arrange tout !

BABIOLE.

Oui, mais comment lui persuader... ?

CASTABEL, écoutant à la porte.

Chut! Je l'entends!

DESROSIERS.

J'ai une idée!... Laissez-moi!

BABIOLE.

Venez par ici, madame; vous allez consoler cette pauvre Zoé!...

MARCELINE.

La consoler? Et de quoi?

Elle entre à droite, pan coupé, avec Babiole.

CASTABEL.

Le voilà! (Il quitte la porte.) Mon métronome? Où est mon métronome? (Il le prend.) Qu'est-ce que tu vas faire, toi?

DESROSIERS.

Tu vas voir!

Il sort vivement par le fond.

CASTABEL, il s'asseoit sur le fauteuil à droite de la table et met le métronome sur sa tête.

Reprenons la pose!...

Dutacq entre de gauche, premier plan.

SCÈNE V

CASTABEL, DUTACQ, puis DESROSIERS.

DUTACQ.

Ah!... Il a changé de place!

Il prend son revolver.

CASTABEL, à part.

Cristi ! Je me suis trompé de fauteuil !...

DUTACQ, sarcastique.

Ça n'est pas malin !... Alors, tu t'es levé, mon bon Castabel, tu t'es promené, avec ce machin-là sur la tête... sans le faire tomber... Et tu veux me faire croire que tu dors ?... Tu me prends pour un autre !... Tu sais ce que je t'ai promis ? Un pruneau !...

Il braque son revolver. — Desrosiers entre du fond.

DESROSIERS.

Ah ! Dutacq !... Tu n'as pas vu Castabel ? Deux heures viennent de sonner et il n'est pas rentré.

DUTACQ.

Le voici, ton cher ami Castabel !

Il enlève le métronome.

DESROSIERS.

Tiens ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Il vient dormir chez toi ?

DUTACQ.

Je suis rentré du Casino vers neuf heures et demie ; ce monsieur était ici, en tête-à-tête avec ma femme.

DESROSIERS.

Allons donc !

DUTACQ.

Parfaitement ! Ils m'ont entendu ; Marceline s'est enfuie et ton Castabel s'est affalé dans un fauteuil, faisant semblant de dormir !

DESROSIERS.

Qu'est-ce que tu me chantes là ?

DUTACQ.

Je te dis la vérité !

DESROSIERS.

Ce n'est pas possible!... Un homme, que tu as si bien accueilli, qui venait chez toi tous les jours, qui te serrait la main, que tu invitais à dîner!... Non, jamais je ne croirai...

DUTACQ.

Cela est, cependant!

DESROSIERS, énergique.

Alors, c'est le dernier des misérables!

DUTACQ.

Ah! Tu le penses, toi aussi?

DESROSIERS.

Absolument!

DUTACQ.

Et, à ma place, tu ferais comme moi?... Tu te montrerais implacable?

DESROSIERS.

Abso...

Il tombe subitement assis dans le fauteuil à gauche de la table, immobile et les yeux fermés.

DUTACQ.

Eh bien! Qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce qui te prend?... Desrosiers!... (Il va à lui, le secoue, lui tape dans la main.) Mon vieux Desrosiers!...

CASTABEL, contemplant la scène du coin de l'œil. — A part.

Je comprends!... Pas bête!

Il reprend son immobilité.

DUTACQ.

Voyons, Desrosiers, tu es malade? Dis-moi ce que tu éprouves!

Paulette et Henri paraissent au fond. Henri derrière Paulette, l'embrasse sur le cou.

SCÈNE VI

LES MÊMES, PAULETTE, HENRI, puis BABIOLE.

PAULETTE.

J'ai vu Maurice entrer ici !... (A Henri, qui l'embrasse.) Non, finissez, Henri !...

DUTACQ, l'apercevant.

Ah ! Madame, venez vite !

PAULETTE.

Qu'y a-t-il ?

DESROSIERS, à part.

Ma femme... dehors, à cette heure-ci ?

HENRI, voyant Castabel.

Monsieur Castabel !

PAULETTE.

Ah !...

DESROSIERS, à part.

Avec Henri ?

DUTACQ.

Non, votre mari !

PAULETTE.

Maurice ?

HENRI.

Monsieur Desrosiers ?

DUTACQ.

Il est tombé là, tout d'un coup...

PAULETTE.

Grand Dieu !...

HENRI.

Qu'est-ce qu'il a?

DUTACQ.

Je ne sais pas!

PAULETTE.

Maurice!... Maurice!... Réponds-moi!...

Elle se jette à ses genoux.

DUTACQ.

Il me parlait tranquillement...

PAULETTE, prenant les mains de Desrosiers.

Ses mains sont glacées!... Il est mort!...

HENRI.

Mort?

DUTACQ.

Mais non, mais non!

PAULETTE, pleurant, affolée.

Si, il est mort! C'est moi... c'est moi, qui l'ai tué!...

DESROSIERS, entr'ouvrant les yeux, qu'il referme aussitôt. — A part.

Hein?...

HENRI.

Calmez-vous!

PAULETTE, à Henri.

Et c'est vous... oui, c'est vous, qui en êtes cause!... A genoux!... A genoux, tout de suite!

Henri s'agenouille devant Desrosiers.

DESROSIERS, même jeu.

Hé!... Là!...

PAULETTE.

Ah! La somnambule m'avait bien prévenue!...

DESROSIERS, à part.

J'en tiens !...

PAULETTE, à Dutacq.

Mais remuez-vous donc, au lieu de vous tortiller comme ça !

HENRI.

Oui, remuez-vous !

PAULETTE.

Un médecin, vite, un médecin !

DUTACQ.

Oui, Babiole !

Il va, avec Henri, frapper à la porte de droite, pan coupé.

PAULETTE, pleurant.

Non, ce n'est pas possible qu'il soit tout à fait mort !.. J'ai voulu me venger, c'est vrai !.. Mais enfin, je n'ai pas eu le temps !.. Je n'ai pas eu le temps !..

DESROSIERS, à part.

Ouf ! J'ai eu chaud !...

PAULETTE.

Tu me crois, Maurice ?.. Tu m'entends ? Maurice ?.. Réponds-moi !

DUTACQ, frappant toujours à la porte.

Vite, docteur.

HENRI.

Vite, docteur, vite !

BABIOLE, entrant.

Quoi ?.. Qu'y a-t-il ?

DUTACQ.

Desrosiers !

HENRI.

Evanoui!

PAULETTE.

Mort!..

DUTACQ.

Mort!..

BABIOLE.

Vous plaisantez! (Il examine Desrosiers et lui tâte le pouls.) Depuis quand est-il ainsi?

DUTACQ.

Depuis deux minutes! Il me parlait tranquillement, lorsque tout à coup...

BABIOLE.

Je vais le saigner!..

DESROSIERS, à part.

Ah! Fichtre!

BABIOLE.

La lampe!.. Approchez la lampe!

Dutacq, Henri et Paulette se précipitent pour prendre la lampe.

DESROSIERS, ouvrant les yeux, bas à Babiole.

Chut!..

BABIOLE, bas.

Hein?

DESROSIERS, bas.

Léthargie!

CASTABEL, bas.

Léthargie!

BABIOLE, bas.

Bon!

DESROSIERS, bas.

Renvoyez Henri!

Il referme les yeux.

BABIOLE, bas.

Bien ! (Haut.) Non, inutile !.. Pas besoin de lampe !.. Je vois ce que c'est !

PAULETTE.

Ah !

BABIOLE.

Rien de grave !

PAULETTE.

Quel bonheur !

BABIOLE.

Il est en léthargie simplement !

DUTACQ.

Lui aussi ?

PAULETTE.

En léthargie ?

HENRI.

Comme la Dormeuse ?

BABIOLE.

Et comme Castabel, oui !

DUTACQ, à part.

Alors, ce serait donc vrai ?

PAULETTE.

Et ce n'est pas grave ?

BABIOLE.

Mais non ; il faut de la patience simplement.

PAULETTE.

Ah ! Merci, docteur, merci !

DUTACQ, à part.

Non, c'est impossible !

BABIOLE.

Ça peut durer très longtemps...

HENRI, gaiment.

Ah! Un mois? Deux mois?

BABIOLE

Peut-être plus... mais ce n'est rien!

PAULETTE, à Desrosiers, qu'elle embrasse.

Tu entends, mon chéri? Rien à craindre!.. Un peu de patience simplement!

BABIOLE.

Non, il ne vous entend pas!

PAULETTE.

C'est égal! Ah! Docteur! Je suis si contente... si contente... que je...

Elle se sent près de défaillir.

BABIOLE, la soutenant.

Hé bien! Vous n'allez pas vous trouver mal, vous, maintenant?

PAULETTE.

Non... ne faites pas attention!.. C'est la joie!.. J'ai eu si peur!.. Et je suis si heureuse...

BABIOLE, la conduisant à la porte de droite, pan coupé.

Entrez là!.. Vous prendrez un peu de fleur d'oranger! Allez!.. Moi, je vais m'occuper de votre mari.

PAULETTE.

Oui, c'est cela!.. Merci! Ah! Merci! Quelle émotion!.. Surtout, ne le quittez pas!

Elle entre à droite, pan coupé. Pendant ce dialogue, Dutacq va de Castabel à Desrosiers, inléc's, perplexe, les examinant.

BABIOLE, à Henri.

Vous, courez me chercher... du sirop d'éther! Vite!..

HENRI.

Du sirop d'éther? Mais le pharmacien est couché!

BABIOLE.

Vous le ferez lever!

HENRI.

Bon!

Il sort par le fond.

BABIOLE, à Dutacq.

Qu'est-ce que je vous ai dit, hier soir, après le dîner? Le croyez-vous maintenant que le pays est hanté?.. Le croyez-vous?

DUTACQ, avec force.

Hé bien! Non, je ne le crois pas!..

BABIOLE.

Sacrée tête de pioche!.. Alors, comment expliquez-vous..?

DUTACQ.

D'une façon bien simple! (Petit tortillement de colique.) Vous vous entendez tous, comme larrons en foire!

BABIOLE.

Mais c'est de la folie!

DUTACQ.

Vous employez tous les moyens pour sauver ce misérable Castabel, pour le soustraire au châtiment, qu'il mérite! Mais vous perdez votre temps, je vous en avertis!

BABIOLE.

Voyons, mon ami...

DUTACQ.

Ma conviction est faite !

BABIOLE.

Réfléchissez !

DUTACQ.

C'est tout réfléchi !.. Quand on dort, on ne change pas de fauteuil, mon cher docteur, et on ne se promène... pas avec un métronome sur la tête !

Il sort précipitamment à gauche, premier plan.

SCÈNE VII

CASTABEL, DESROSIERS, BABIOLE, puis PAULETTE, MARIANNE, MARCELINE.

Castabel et Desrosiers se lèvent, en éclatant de rire.

BABIOLE.

Hein ?.. La « Babiolette » !..

DESROSIERS.

Liqueur vraiment libératrice !..

CASTABEL.

Docteur, vous êtes un grand homme ! (A Desrosiers.) Et toi, tu as eu une véritable inspiration ! Si tu avais vu la figure de ce brave Alphonse, lorsque tu es tombé endormi, tout d'un coup...

BABIOLE.

Malheureusement, ça ne l'a pas convaincu !

CASTABEL.

Plus que vous ne pensez ! Je l'observais, en des-

sous... ça l'a abruti !.. Il était là perplexe, indécis... Puis, sa jalousie a repris le dessus ! Mais, croyez-moi, le premier coup est porté !

DESROSIERS.

Si on pouvait lui en porter un second !..

Paulette entre de droite, pan coupé, et s'arrête, stupéfaite.

PAULETTE.

Comment ?.. Toi... debout ? Déjà ?

DESROSIERS, *à part.*

Diable !

PAULETTE.

Et Castabel aussi ?

CASTABEL, *gaîment, avec aplomb.*

Oui, c'est fini !

DESROSIERS, *même jeu.*

Absolument fini !

CASTABEL.

Grâce au docteur...

DESROSIERS.

A cet excellent docteur !..

BABIOLE, *à part.*

Hein ?

CASTABEL.

Il lui est venu une idée... merveilleuse !

BABIOLE, *à part.*

A moi ?

DESROSIERS.

Absolument merveilleuse !

PAULETTE, *à Babiole.*

Quelle idée ?

BABIOLE, *feignant la gaîté.*

Ah !.. Voilà !.. Est-elle assez curieuse !

PAULETTE.

Mais...

CASTABEL, *à Babiole, qui cherche.*

Non, ne lui dites pas !.. (*A Paulette.*) Devinez !

DESROSIERS.

Oui, devine !.. Je suis sûr qu'elle va trouver !

BABIOLE, *à part.*

Ça me ferait bien plaisir !..

PAULETTE.

Je ne sais pas, moi ! (*Réfléchissant.*) Voyons !..

CASTABEL.

C'est ça !.. Vous brûlez !

DESROSIERS.

Tu brûles !

PAULETTE.

Mais je n'ai rien dit !

DESROSIERS.

Tu vas le dire !

CASTABEL, *bas à Babiole.*

Mais trouvez donc quelque chose, vous !..

Il va écouter à la porte de gauche, premier plan.

BABIOLE, *à part.*

Ça y est ! (*Haut.*) Hé bien ! Je les ai magnétisés !

DESROSIERS.

Voilà !

BABIOLE.

Je me suis rappelé subitement que, contre la léthargie, on employait souvent le magnétisme ; alors...

CASTABEL.

Attention ! Il revient !

Il s'assied vivement sur le fauteuil de gauche.

DESROSIERS.

Déjà ?

Il s'assied vivement sur le fauteuil de droite.

CASTABEL.

Cristi !.. Je me suis encore trompé de fauteuil !

DESROSIERS.

Changeons !..

Ils changent de fauteuils.

PAULETTE, à part.

Que font-ils ?

La porte de gauche, premier plan, s'ouvre et Marianne entre, tenant un bougeoir allumé.

BABIOLE.

Non, c'est Marianne.

Castabel et Desrosiers se relèvent.

MARIANNE.

Je m'étais endormie près du fourneau ! Je vas me coucher... Alors, je venais pour fermer !..

BABIOLE.

Non, ne fermez pas ! Retournez à la cuisine...

MARIANNE.

Mais...

BABIOLE.

M. Dutacq est malade...

MARIANNE.

Ah !

BABIOLE.

Vous allez lui faire de la tisane.

MARIANNE.

Quelle tisane?

BABIOLE.

Je vais vous expliquer; venez!

Il sort avec Marianne, à gauche, premier plan.

PAULETTE.

Qu'est-ce qu'il a, M. Dutacq?

DESROSIERS.

De petites coliques!

CASTABEL.

Sans importance!

Il va écouter à la porte de gauche, premier plan.

DESROSIERS.

Sans aucune importance!

PAULETTE, très embarrassée.

Maurice?

DESROSIERS.

Quoi, mignonne?

PAULETTE.

Tout à l'heure... pendant ton évanouissement...

DESROSIERS.

Oui... Hé bien?

PAULETTE.

Est-ce que tu... tu as beaucoup souffert?

DESROSIERS.

Pas du tout!

PAULETTE.

Vraiment?

DESROSIERS.

Je n'ai absolument rien senti!

PAULETTE.

Ah ! Tant mieux ! . J'ai eu si peur !.. Si tu savais comme j'ai eu peur... en te voyant là, inerte, les mains glacées...

Elle est près de pleurer.

DESROSIERS.

Voyons, ne pleure pas, puisque c'est fini !

PAULETTE.

C'est plus fort que moi !.. Tes yeux étaient fermés... tu ne me voyais pas !.. Car... (Timidement et l'interrogeant du regard.) je crois que... tu ne me voyais pas ?

DESROSIERS.

Ni toi ni personne, ma chérie ! Je ne voyais rien !

PAULETTE.

Mais... tu m'entendais ?

DESROSIERS.

Pas davantage !

PAULETTE.

Vrai ?

DESROSIERS.

Je n'ai rien entendu !

PAULETTE.

Tu es sûr ?

DESROSIERS.

Absolument rien !

PAULETTE.

Rappelle-toi !

DESROSIERS.

Rien du tout ! Sourd, aveugle et insensible ! Tel était mon triste état !..

PAULETTE, lui sautant au cou.

Oh! Mon chéri!.. Mon chéri!.. Ah! Si tu savais... comme j'étais inquiète... et comme je suis... comme je suis contente!..

DESROSIERS.

Bonne petite Paulette!

PAULETTE.

Parce que je t'aime, tu sais? Je t'aime de tout mon cœur!.. Tu me crois, dis?..

DESROSIERS, il la prend par la taille et l'emmène doucement.

Si je te crois?.. Certes, je te crois!.. Tu es la plus gentille petite femme, la plus mignonne et aussi la plus aimée...

Ils sortent par le fond.

CASTABEL, les regardant disparaître.

C'est égal! Il était temps! Tout est bien qui finit bien!.. Mais il l'a échappé belle!.. Un peu plus et ce brave Maurice...

Marceline entre de droite, pan coupé.

SCÈNE VIII

CASTABEL, MARCELINE.

MARCELINE.

Vous êtes seul?

CASTABEL.

Oui, il est encore occupé.

MARCELINE, embarrassée.

Monsieur Castabel...

CASTABEL.

Ma beauté !..

MARCELINE.

Hier soir, vous m'avez dit que vous... m'aimiez...

CASTABEL.

Et je le dis encore !..

MARCELINE.

J'ai refusé de vous écouter... j'ai refusé de vous croire...

CASTABEL.

Hélas !

MARCELINE.

Hé bien ! Maintenant...

CASTABEL.

Maintenant ?

MARCELINE.

Je vous crois !..

CASTABEL, à part.

Enfin !.. (Haut.) Est-ce possible ?

Il lâche la porte et se rapproche de Marceline.

MARCELINE.

Je veux vous croire !

CASTABEL.

Et comme vous avez raison ! O joie suprême ! O bonheur ineffable !... Mon cœur bondit !... Voyez comme il bondit, mon cœur !... (Il lui prend la main, qu'il place sur son cœur.) Est-ce de l'amour, cela ? Est-ce de l'amour ?

MARCELINE.

Mon mari se conduit avec moi d'une façon indigne...

CASTABEL.

Ignoble!... Le mot n'est pas trop fort!... Ignoble!

MARCELINE.

Il me soupçonne...

CASTABEL.

Ne parlons plus de lui!

MARCELINE.

Il me croit coupable, moi, qui, malgré ses reproches injustes, malgré ses soupçons outrageants, me suis toujours gardée pure de toute défaillance! J'ai tout supporté jusqu'ici; mais, cette fois, la mesure est comble!

CASTABEL.

Elle déborde, la mesure, elle déborde!

MARCELINE.

J'en ai assez de son insolente jalousie et, s'il est vrai que vous m'aimiez sincèrement...

CASTABEL.

Ah! Dieu!... Demandez à l'oiseau de ne plus fendre les airs de son aile rapide!... Demandez au poisson...

MARCELINE.

Vous m'avez offert votre existence, votre existence tout entière...

CASTABEL.

Ou un an, deux ans, à votre choix!...

MARCELINE.

Je suis à vous!

CASTABEL.

Est-ce possible?... Ah! Marceline!... Marceline!... Je ne sais plus ce que je dis! Je ne sais plus ce que

je fais! Le bonheur m'affole! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour être aussi heureux que ça?

MARCELINE.

Voici ce que j'ai décidé!

CASTABEL.

Chut! Prenez garde! (Il va écouter à la porte de gauche, premier plan.) S'il nous surprenait!

MARCELINE.

Hé! Qu'importe?

CASTABEL.

C'est que... il a son revolver!

MARCELINE.

Vous avez peur?

CASTABEL.

Pour vous... pas pour moi! Ah! Dieu!... Pour vous seule!

Il revient à elle.

MARCELINE.

S'il nous tue... Hé bien! Nous mourrons ensemble!

CASTABEL.

Evidemment!... Mais je vous assure que ce serait bien dommage!

MARCELINE.

La vie m'est odieuse maintenant!

CASTABEL.

Maintenant, oui; mais, dans huit jours, vous verrez! Ah!... Ce que vous allez être heureuse!... Vous ne le soupçonnez pas ce que vous allez être heureuse!

MARCELINE.

Voici ce qu'il faut faire!

CASTABEL.

Oui, ma beauté!

MARCELINE.

D'abord, vous allez partir d'ici.

CASTABEL.

Ah! Ça, avec plaisir!

MARCELINE.

Il y a un train à cinq heures du matin...

CASTABEL.

Cinq heures douze... un train omnibus.

MARCELINE.

Vous vous trouverez à la gare...

CASTABEL.

Ah! Oui! Je m'y trouverai!

MARCELINE.

J'y serai, moi aussi...

CASTABEL.

Et nous irons, tous deux, loin... bien loin, cacher notre ivresse sous des cieux ignorés!

MARCELINE.

Et nous irons à Elbeuf...

CASTABEL, surpris.

Ah!... Si vous voulez! Moi, ce n'est pas Elbeuf, que j'aurais choisi; mais...

MARCELINE.

Vous me conduirez chez ma mère...

CASTABEL, désappointé.

Ah!... Chez madame votre mère?... Pas tout de suite?

MARCELINE.

J'y resterai jusqu'à mon divorce et alors vous m'épouserez.

CASTABEL.

Ah !... Je... Oh ! Joie suprême ! Oh ! Bonheur ineffable ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour être aimé comme ça !

MARCELINE.

Jurez-moi que vous m'épouserez !

CASTABEL, la quittant et allant vers la porte de gauche, premier plan.

Chut !... Attention !... (A part.) Le mariage ? Ah ! Non, merci !... (Il arrive près de la porte, qui s'ouvre. Dutacq entre, suivi de Babiole. — A part.) Cristi ! Pincé !

Il ferme les yeux et se tient debout immobile.

SCÈNE IX

CASTABEL, MARCELINE, DUTACQ, BABIOLE.

DUTACQ.

Ah ! Il est debout ! Vous allez encore me soutenir qu'il est endormi ?

BABIOLE.

Certainement ! Les léthargiques, vont, viennent, marchent... (Très fort, en se tournant un peu du côté de Castabel.) Marche !...

CASTABEL, à part.

Compris !...

Il se promène automatiquement à travers la pièce.

DUTACQ, *ironique.*

Vraiment? Et Desrosiers? Où est-il? Il dormait, lui aussi!

BABIOLE.

Oui, mais je l'ai réveillé. J'ai été assez heureux...

DUTACQ.

Comment?

BABIOLE.

En le magnétisant! Ça réussit très souvent!... Il est rentré chez lui.

DUTACQ.

Et vous n'avez pas magnétisé Castabel?

BABIOLE.

Si, mais sans résultat : rien à faire avec lui! Il n'est pas sensible.

DUTACQ, *ironique.*

Ah! Il n'est pas sensible?

MARCELINE.

J'ai à vous parler.

BABIOLE.

Je vais voir Desrosiers. Vous, buvez la tisane, que Marianne va vous apporter : ça vous fera du bien!

DUTACQ.

Merci!...

BABIOLE, *sortant.*

Marche, marche!

Il sort par le fond.

SCÈNE X

CASTABEL, DUTACQ, MARCELINE.

Dutacq s'avance, menaçant, vers Castabel, qui se promène toujours ; Marceline s'interpose.

MARCELINE.

Cette comédie a assez duré.

DUTACQ.

Alors, vous l'avouez ?... Tout ceci n'est qu'une comédie ?

MARCELINE.

Oui.

DUTACQ.

Ce monsieur ne dort pas ?

MARCELINE.

Non ; il n'a jamais dormi.

DUTACQ.

Parbleu ! J'en étais sûr ! ... (*A Castabel, qui marche toujours, les yeux fermés.*) Mais je n'ai pas été votre dupe, vous savez ? Et vous paierez cher... — Assez !... Arrêtez-vous !... La farce est jouée ! — Quant à vous, madame...

MARCELINE.

Moi, monsieur, je vous prie de m'écouter.

DUTACQ.

A quoi bon ?... (*A Castabel, qui marche.*) Je vous répète que la farce est jouée !... Arrêtez-vous et [illegible]rez

les yeux! (A Marceline.) Qu'avez-vous à me dire! (A Castabel.) Vous n'entendez pas? Vous êtes sourd? (A Marceline.) Parlez, madame; mais je vous préviens que mon opinion est faite et que... (A Castabel.) Ah! Ça! Vous fichez-vous de moi, vous, oui ou non?... Je vous dis de vous arrêter! (Il le saisit par le bras; Castabel s'arrête. — A Marceline.) Depuis huit jours... (Castabel repart.) Ah! Tonnerre! (Il arrête Castabel et le force à s'asseoir.) Asseyez-vous! (Castabel s'asseoit. — A Marceline.) Depuis huit jours... (Castabel se relève.) Encore? Ah!... Cette fois... (Il rattrape Castabel, le force à se rasseoir et s'assied sur ses genoux. A Marceline.) Depuis huit jours...

MARCELINE, agacée.

Hé bien! Oui, depuis huit jours, depuis qu'il est ici, M. Castabel me fait la cour...

DUTACQ.

Ah! Tu en conviens?

MARCELINE.

Oui, j'en conviens! Je lui plais et il me plaît; il m'aime et je l'aime...

DUTACQ, furieux.

Ne répète pas ça!... Ne répète pas ça!

MARCELINE.

Et il est prêt à tout sacrifier pour moi, à me donner sa vie, sa vie tout entière...

DUTACQ.

Un joli cadeau!... (Se retournant vers Castabel, sur lequel il est assis.) Bandit!...

MARCELINE.

Tous ces soins tendront à me rendre heureuse, à me faire oublier un triste passé...

DUTACQ, même jeu.

Misérable !...

MARCELINE.

Et, quand tu es entré, tout à l'heure, nous prenions ensemble nos dernières résolutions.

DUTACQ, se levant, hors de lui.

Vraiment ?... Et peut-on les connaître, ces résolutions ?

MARCELINE.

Très facile ! Je vais partir d'ici, nous divorcerons et M. Castabel m'épousera.

DUTACQ.

Lui ?... Lui, ton mari ?

MARCELINE.

Oui.

DUTACQ.

Il t'épousera ?

MARCELINE.

C'est chose convenue ! Il va te le dire lui-même ! (A Castabel.) Parlez, mon ami !... Répétez à monsieur Dutacq...

CASTABEL, à part.

Le mariage ?.. Ah ! Non !

Il se lève et reprend sa promenade automatique, escorté de Dutacq et de Marceline, qui lui parlent, tout en marchant.

DUTACQ.

Je l'en défie !

MARCELINE.

Dites-lui que vous m'aimez...

DUTACQ, menaçant.

Oui, qu'il le dise !

MARCELINE.

Que vous ferez de moi votre femme!...

DUTACQ.

Qu'il ose le dire!

MARCELINE.

Arrêtez-vous et ne continuez pas cette comédie, qui ne trompe plus personne! — Voyons!... Monsieur Castabel! Ouvrez les yeux et répondez!

DUTACQ.

Ah! Ça, dort-il, oui ou non?... Je ne le saurai donc jamais?

MARCELINE.

Nous venons de causer ensemble, pendant dix minutes.

DUTACQ.

Pourquoi ne répond-il pas?

MARCELINE.

Je n'en sais rien!

DUTACQ.

Non? Non? Hé bien! Alors, qu'il fiche le camp!... (Il le pousse.) Oust!... Débarrassez le plancher!... Allez vous promener dans le billard!... (Il le fait entrer à gauche, pan coupé.) Il est exaspérant!...

SCÈNE XI

DUTACQ, MARCELINE.

MARCELINE, à part.

Il n'a pas voulu répondre!...

DUTACQ, rageur, les dents serrées.

C'est ton amant?... Avoue!... C'est ton amant? (Marceline va pour répondre.) Non, ne réponds pas... ne dis rien!... J'aime mieux ne pas le savoir!... (Un temps. Avec violence.) Hé bien!.. Si!.. Parle! Je ne peux pas vivre ainsi!... Je ne peux pas!... Tu es sa maîtresse? Réponds!

MARCELINE, sèchement.

Si je dis non, me croiras-tu?

DUTACQ.

Non, je ne te croirai pas!

MARCELINE.

Inutile alors de m'interroger!

DUTACQ.

Oui, c'est inutile! (Un temps. — Avec indignation.) Et voilà celle que j'ai choisie, entre toutes, pour être la compagne de ma vie et la mère de mes enfants!... Voilà où tu en es arrivée, toi, qui as été si bien élevée... toi, dont la mère est si considérée à Elbeuf... dont le père est chevalier de la Légion d'Honneur... et qui as un oncle curé dans la Haute-Loire!... Un amant!... Et qui?... Castabel!... Mais je suis mieux que lui! Demande à qui tu voudras! Je suis mieux que lui! Alors, pourquoi l'as-tu choisi?... Parce que tu le trouves drôle?... Moi, je le trouve bête!... Non, ce n'est pas possible!... Je ne puis croire!... Ce serait monstrueux! Jure-moi que tu n'es pas sa maîtresse!... Jure-le moi!

MARCELINE.

Me croiras-tu?

DUTACQ, un temps.

Jure-le moi tout de même... Ça me fera du bien!...

Non, ne mens pas!... Tout à l'heure, je me rappelle, tu m'as avoué que Castabel t'aimait, que tu l'aimais aussi!...

MARCELINE, *agressive.*

Oui, parce que c'est un homme charmant, lui, aimable, gai... et que j'en ai assez, tu entends? J'en ai assez de tes soupçons et de ta jalousie! J'ai résolu d'en finir avec cette vie, qui m'est odieuse, odieuse, odieuse!... Je ne veux plus de toi et nous allons divorcer!... Quand je serai la femme de Castabel...

DUTACQ, *hors de lui.*

Jamais!... Ça, jamais!

MARCELINE.

Quand je serai la femme de Castabel, je suis bien sûre qu'il ne passera pas son temps à me surveiller, à m'espionner, à décacheter mes lettres, à interroger les domestiques et à retourner mes poches!

DUTACQ

Crois-tu donc que je fasse tout ça par plaisir?... Ça me dégoûte assez! Ça me révolte!... Mais c'est plus fort que moi... je ne peux pas m'en empêcher!...

MARCELINE.

Et pourquoi le fais-tu?

DUTACQ.

Pour savoir à quoi m'en tenir... pour ne pas être ta dupe! Si je vous ai surpris, hier soir, c'est que toutes vos paroles, tous vos regards, tous vos gestes... je les observais, depuis huit jours, je les épiais, attendant l'heure inévitable, où je vous pincerais tous les deux!

MARCELINE, *toujours irritée.*

Alors, j'avais un rendez-vous ici, hier soir?

DUTACQ.

Oui.

MARCELINE.

Et tu le savais?

DUTACQ.

Je le savais.

MARCELINE.

Tu aurais bien dû me le dire, parce que, moi, je ne m'en doutais pas.

DUTACQ.

Vraiment?... Et le billet?

MARCELINE.

Quel billet?

DUTACQ.

Que Castabel t'a écrit!... « Z, O, P... 4, 25... Q, » F, D... Ce soir, pan, pan, pan, tu, tu, tu!... »

MARCELINE, à part.

Ah! Mon Dieu! La tête n'y est plus!...

DUTACQ.

Car vous en êtes là, maintenant : vous correspondez ensemble au moyen d'un langage secret!... Celui des honnêtes gens ne vous suffit plus!

MARCELINE, à part.

Ça devait arriver!...

DUTACQ.

Tu vas peut-être me soutenir que tu ne l'as pas lu, ce billet, que tu ne l'as pas pris, là, dans ce panier?

MARCELINE.

Alphonse... Si tu allais te coucher? Je vais prévenir le docteur...

DUTACQ, il va au panier et trouve le billet. Surpris.

Tiens! Il y est encore!

MARCELINE.

Donc, je ne l'ai pas pris?

DUTACQ, indécis.

Oui... évidemment!... Alors... j'ai encore fait une gaffe?

MARCELINE.

Comme toujours!... Mais, celle-là, c'est la dernière...

DUTACQ.

Marceline!

MARCELINE.

Avec moi, du moins!...

DUTACQ, très ému.

C'est vrai, alors? Tu ne m'aimes plus?

MARCELINE.

Non.

DUTACQ.

Et tu ne m'aimeras plus jamais?

MARCELINE.

Jamais!...

DUTACQ.

C'est bien!... En te perdant, je perds tout; il ne me reste rien, rien!... Ma résolution, est prise!... Je sais ce que j'ai à faire!...

MARCELINE, à part.

Grand Dieu!... Il va se tuer!...

DUTACQ.

Je vais étrangler Castabel!...

Il se dirige vers le billard.

MARCELINE.

Alphonse !...

DUTACQ.

Si tu ne m'aimes plus, tu n'en aimeras pas un autre !... Ou, du moins, cet autre ne sera pas Castabel !...

MARCELINE.

Ah ! Tu le détestes bien, celui-là !...

DUTACQ.

Oh !... Oui !... (s'attendrissant.) Il m'a trop fait souffrir !... J'étais si heureux avant de le connaître !... Et maintenant...

MARCELINE, à part.

C'est vrai qu'il souffre, le nigaud !... (Haut.) Allons, calme-toi !... Je ne l'aime pas, Castabel...

DUTACQ.

Tu dis ça !...

MARCELINE.

Parce que c'est vrai !...

DUTACQ.

Alors, que faisiez-vous ici, tous les deux? Pourquoi t'es-tu sauvée ?... Pourquoi s'est-il endormi?

A gauche, pan coupé, paraissent Castabel, Desrosiers, Babiole et Paulette, qui écoutent.

MARCELINE.

Et si je te disais que tout le monde se moque de toi depuis huit jours ?...

Babiole et Zoé entrent de droite, pan coupé. Castabel et Desrosiers leur font signe d'écouter.

DUTACQ.

Hein ?

MARCELINE.

Que tous, Castabel compris, nous nous sommes entendus pour te guérir à jamais de ta maudite jalousie !...

DUTACQ.

Et c'est pour cela que, depuis huit jours, Castabel et toi ?... Allons donc !...

Les autres personnages descendent en scène.

SCÈNE XII

DUTACQ, MARCELINE, CASTABEL, DESROSIERS, BABIOLE, ZOÉ, PAULETTE, puis HENRI.

DESROSIERS.

Un homme rôde autour de l'être, qui t'est cher!
Aiguise ton poignard, charge ton revolver !...

DUTACQ, stupéfait.

Comment, c'est toi, qui m'as écrit ?...

CASTABEL.

Feins un départ subit et reviens promptement,
Tu trouveras un homme en ton appartement!

DUTACQ.

C'est vous ?

MARCELINE.

Tu comprends que, si le rendez-vous avait été sérieux, on ne t'aurait pas prévenu !

PAULETTE.

C'est évident !

TOUS.

C'est évident !

DUTACQ, *ému et joyeux.*

Alors... alors, c'est vrai ?... Vous m'avez roulé ?

TOUS.

C'est évident !...

DUTACQ, *prêt à pleurer.*

Ah ! Je suis si heureux... si heureux... Mais, cette fois, c'est fini, cette fois... bien fini !... Tiens ! Pour plus de sûreté, je ferai ce que m'a dit le docteur : je prendrai une maîtresse !

MARCELINE.

Mais non !

DUTACQ.

Si !...

MARCELINE.

Mais je ne veux pas !

DUTACQ.

Si !... Si ! je t'aime tant !... Je prendrai une maîtresse !... Comme ça, je te laisserai tranquille !...

Il l'embrasse. Henri entre par le fond, en courant.

HENRI.

Voici le sirop d'éther !

PAULETTE.

Hé bien !... Buvez-le !...

DESROSIERS, *à Babiole.*

Fichu moyen que la jalousie pour assurer la fidélité des femmes !

2/74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2197 B5B7 1902
Bisson, Alexandre Charles Auguste
Le bon moyen

